

LES TESTS EN PSYCHOLOGIE (LYDIA FERNANDEZ)¹**1- HISTORIQUE****2- L'ÉVALUATION DES PERSONNES PAR LA METHODE DES TESTS***2.1 La psychométrie**2.2 Pourquoi se préoccuper d'une évaluation par des tests fondée sur des bases statistiques ?**2.3 Les caractéristiques des tests**2.4 Choisir le meilleur test**2.4.1 Sensibilité d'un test**2.4.2 Fidélité d'un test**2.4.3 Validité d'un test***3- LES CLASSIFICATIONS/CATEGORISATIONS DES TESTS***3.1. Les tests relatifs à la sphère cognitive**3.1.1 Les tests factoriels**3.1.2 Les outils synthétiques ou composites à base factorielle**3.1.3 Les outils synthétiques à base théorique**3.2 Les tests relatifs à la sphère conative**3.3 Les tests relatifs à la sphère affective**3.3.1 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche typologique**3.3.2 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche factorielle**3.3.3 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche empirique**3.3.4 Les tests objectifs de la personnalité**3.3.5 Les tests projectifs**3.4. Les tests périphériques**3.4.1 Les tests d'évaluation scolaire et de connaissances**3.4.2 Les tests moteurs**3.4.3 Les tests physiologiques***BIBLIOGRAPHIE****ANNEXES : LISTE DES TESTS NON EXHAUSTIVE**

¹ Voir également : (Sous la direction du Pr J.L. PEDINIELLI) FERNANDEZ, L., CATTEUW, M. (2001). *Manuel de recherche en psychologie clinique*. Paris : Nathan Université. Collection Fac Psychologie.

LES TESTS EN PSYCHOLOGIE**1- Historique**

A la fin du XIX^{ème} siècle, les tests naissent de l'idée, apparue avec la psychologie expérimentale, la psychophysique et la psychologie différentielle, que l'on pourrait tenter de mesurer le psychisme (Pichot, 1981, Guillevic, Vautier, 1998). En 1890, Cattell crée le terme de test mental pour désigner une série d'épreuves psychologiques utilisées pour étudier les différences individuelles des étudiants d'université. Ces premières épreuves étaient pour la plupart destinées à mesurer des fonctions sensori-motrices élémentaires (temps de réaction, sensibilité à la douleur, ...). En 1905, le psychologue français Alfred Binet et le Dr Th Simon publie dans *l'Année psychologique* un article intitulé « Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux » qui contenait le premier test mental pratique. Jusqu'à la première guerre mondiale, la méthode des tests mentaux reste surtout limitée aux tests d'intelligence et d'aptitudes appliqués à l'éducation et secondairement à l'orientation professionnelle. En 1917, les Etats-Unis utilisent les tests mentaux pour recruter rapidement une armée et choisir les cadres en l'absence de réserves. Après la première guerre mondiale, les tests connurent un succès considérable dans l'éducation, l'industrie et la médecine. Les tests les plus employés portaient sur l'exploration de l'intelligence et des aptitudes mais les tests de personnalité se développent aussi même si c'est plus lentement. Les pays de langue anglaise (Etats-Unis, la Grande-Bretagne, ...) tiennent la tête du mouvement. La France après avoir joué un rôle de premier plan au début du siècle avec Binet a surtout développé des techniques d'orientation professionnelle et de psychologie scolaire de même que la Suisse et la Belgique (Pichot, 1981).

La deuxième guerre mondiale a confirmé l'intérêt pour les tests d'intelligence et d'aptitudes et a constitué un puissant stimulant pour le développement des tests de personnalité. La méthode des tests s'est également développée en médecine, où jusqu'en 1939, mise à part pour le diagnostic de débilite mentale, elle restait peu utilisée.

Les tests n'ont pas connu en France les développements qu'ils ont connus dans les autres pays. « Le respect de l'unicité de la personne et le refus d'en examiner séparément les facettes, la position dominante de la perspective psychanalytique, et le refus de contribuer à reproduire le système social notamment ont conjointement contribué à créer, en France, un climat peu propice au développement et à l'utilisation des tests (Rolland, 1994).

Mais au fil du temps, l'évaluation des caractéristiques psychologiques stables (aptitudes, traits, ...) s'avèrent une nécessité incontournable pour fonder les décisions et l'enjeu de ces décisions (pour les personnes évaluées et pour les organisations). Il est donc nécessaire de recourir à des méthodes fiables, valides et fidèles, besoin de plus en plus clairement exprimé par l'ensemble des acteurs : évaluateurs, évalués, et organisations².

Ce besoin de méthodes et de techniques fiables oriente les évaluateurs vers l'utilisation de tests.

2- L'évaluation des personnes par la méthode des tests

L'évaluation des personnes par la méthode des tests est une pratique très répandue. Son application couvre aujourd'hui un champ très large : la psychologie scolaire (orientation scolaire), la psychologie industrielle (sélection, recrutement -sélection/orientation-, la psychologie du

² L'importance de la fiabilité des méthodes d'évaluation du personnel a été récemment soulignée dans le cadre juridique : loi N° 92-1446 du 31/12/1992 et sa circulaire d'application DRT N° 93/10 du 15/03/1993.

développement, la psycho-gérontologie par exemple, le diagnostic des troubles du vieillissement), la psychologie sociale, cognitive, générale, clinique et criminologique, ... emploient des tests. L'extension de ces applications est un des phénomènes les plus remarquables de notre époque dans le domaine des sciences humaines.

P. Pichot (1981) considèrent que « c'est en grande partie grâce aux tests que la psychologie a échappé au reproche de n'être qu'une discipline contemplative, qu'elle a acquis la considération non seulement des milieux scientifiques – qui jusqu'alors rangeaient avec plus ou moins de mépris la psychologie dans le domaine de la philosophie, ou bien se refuser à lui reconnaître une place distincte de la physiologie – mais encore des milieux pédagogiques, militaires, industriels ».

L'évaluation peut être pratiquée par un psychologue, un enseignant, un médecin, un chercheur ou un responsable du personnel (entre autres,...) à l'aide de différents instruments allant des questionnaires, d'épreuves de natures diverses aux mises en situation proches de la vie réelle. Dans un sens plus large, l'évaluation peut prendre la forme de l'observation d'un événement par une personne qualifiée, afin d'en repérer les caractéristiques essentielles, de les analyser et de décider des actions à mener. Finalement, l'évaluation par des tests renvoie toujours à des décisions à prendre et à des actions à mener : la promotion d'une personne dans l'entreprise, le placement d'un malade dans une institution, la mise au point et l'application d'un traitement. Elle permet de prendre des décisions sur les actions à mettre en œuvre (Bartram, 1994).

Il existe de nombreuses formes d'évaluation par les tests selon qu'elles se pratiquent à l'école, dans l'entreprise, à l'hôpital, dans les services de santé ou ailleurs. Ces techniques d'évaluation développées essentiellement par des psychologues et/ou psychiatres sont couramment dénommées « psychométrie ».

2.1. La psychométrie

La psychométrie est la branche de la psychologie qui vise à mesurer les phénomènes mentaux (processus, traits, états) tels que l'intelligence, l'anxiété, la dépression, l'extraversion, ... En pratique, ces phénomènes ne peuvent pas être directement mesurés car ils ne sont pas directement observables. Ce sont des « construits » (des constructs) hypothétiques. On ne peut pas mesurer la dépression chez un sujet de la même façon que l'on mesure l'intelligence d'une personne, mais il est possible de pratiquer chez l'homme de nombreuses mesures. Cela peut aller des processus physiologiques (comme le rythme cardiaque) aux comportements manifestes (par exemple, le nombre de réponses correctes à un test de lecture). Il est également possible de mesurer ce que les individus disent de leurs comportements et leurs sentiments (en posant des questions telles que : « vous sentez-vous anxieux ? » ou « fumez-vous beaucoup » et en graduant les réponses). Ces comportements observables fournissent le matériau brut à partir duquel le psychologue va tenter de tirer des conclusions sur des processus ou états mentaux, les traits de la personne, sur son aptitude à accomplir telle ou telle tâche ou sur les causes spécifiques de tel ou tel comportement aberrant. Cependant inférer un processus sous-jacent à partir de comportements observables requiert une grande prudence et nécessite la mise en œuvre d'un système de vérification complexe afin de ne pas tirer des conclusions hasardeuses voire mêmes erronées (Bartram, 1994).

2.2 Pourquoi se préoccuper d'une évaluation par des tests fondée sur des bases statistiques ?

L'utilisation des tests fondés sur les statistiques se distinguent des autres méthodes d'évaluation par le fait même qu'ils produisent des scores numériques. Les scores « bruts » (les mesures de base enregistrées ou les notes obtenues) sont alors soumis à des calculs statistiques et peuvent être comparés à des données normatives ou examinés du point de vue de certaines de leurs propriétés significatives. L'utilisation de ces techniques nécessite la compréhension de calculs statistiques. Elle nécessite également la recherche d'informations sur de nombreux tests en s'appuyant dans la plupart des cas sur l'expérience et la compétence professionnelle.

L'évaluation par les tests fondée sur les techniques statistiques permet de contrebalancer les impressions ou jugements subjectifs et non vérifiés.

L'avantage de ce type d'évaluation réside dans le fait qu'elle fournit des données objectives non biaisées par la subjectivité (Guillevic, Vautier, 1998)³, mais procurent également une mesure du degré de confiance que l'on peut accorder à ces données, en établissant des niveaux quantifiés de confiance sur les jugements concernant les personnes évaluées. Il s'agit de rechercher des instruments qui mesurent bien ce qu'ils sont censés mesurer sous certaines conditions et en apportant les preuves (fidélité et validité d'un test).

Les tests fondés sur des techniques statistiques sont comme des icebergs : la partie la plus importante et la plus significative est sous la surface. Un questionnaire de magazine et un test psychométrique peuvent comporter les mêmes questions. Ce qui les différencie ce n'est pas le contenu apparent, manifeste mais l'ensemble sous-jacent de validation (tester la validité et la fidélité) fondé sur le traitement statistique des réponses fournies par les individus aux questions du test⁴ (Bartram, 1994).

2.3 Les caractéristiques des tests

Toute discipline scientifique aspire à mesurer et à décrire de la manière la plus précise possible les phénomènes qu'elle étudie. C'est le cas de la psychologie particulièrement lorsqu'ils s'agit d'avoir recours à des tests pour rendre compte d'une caractéristique, d'un trait particulier chez un sujet (Laveault, Grégoire, 1997).

Qu'est-ce qu'un test ? « Le test est sans doute l'outil qui paraît spécifique du psychologue, voire exclusif, puisqu'il est le seul à posséder les connaissances permettant son interprétation (Pardinielli, 1994). Il est « une situation standardisée servant de stimulus à un comportement qui est évalué par comparaison statistique avec celui d'individus placés dans la même situation, afin de classer le sujet soit quantitativement, soit typologiquement » (Pichot, 1981). Pour Guillevic et Vautier (1998), il s'agit essentiellement « d'une épreuve de stimulation d'un individu pour dégager les grandes lignes de sa personnalité ». Il s'agit plus précisément « d'une situation standardisée qui permet, par une évaluation statistique des réponses produites par un sujet, d'établir son profil psychologique en termes de capacités et de traits de personnalité ». Cette épreuve doit présenter deux types de caractéristiques :

- la standardisation de la situation : les épreuves/le matériel- support (énoncés verbaux, images,...), les la consigne, conditions de passation et la cotation et le dépouillement (à l'aide de grilles normalisées) sont identiques pour tous les sujets ;
- la nécessité de construire des items indépendants des dimensions culturelles. Il est difficile d'affirmer qu'un test échappe à l'influence des dimensions culturelles plus profondes (valeurs, représentations du monde, stéréotypes, ...). Face à cette difficulté, un grand nombre de concepteurs l'intègrent dans des tests en retenant des items présentant des degrés divers de cette dimension culturelle.
- l'existence d'une échelle de mesure (ou étalonnage) servant à situer des individus par rapport à un groupe de référence (Weil-Barais et al, 1997 ; Capdevielle, Doucet, 1999).

³ Cependant ces auteurs ne manquent pas de souligner que le psychologue ne doit pas s'enfermer dans une attitude rigide de quantification.

⁴ Le meilleur moyen de savoir si un outil d'évaluation (échelle, questionnaire ou test) est fondé sur des bases statistiques solides ou non est d'étudier la documentation disponible publiée à son sujet (manuel du test contenant les indices de validité, de fidélité et les normes, les détails sur les échantillons utilisés dans les études – effectifs et descriptions ; ouvrages concernant les tests anglais ou américains publiés environ tous les cinq ans et qui constituent la référence des utilisateurs de tests : The Buros Mental Measurement Yearbooks. Ils contiennent tous les détails concernant les tests à partir de leur manuel ainsi qu'une analyse réalisée par les experts en psychométrie. De plus sont données des références bibliographiques concernant les articles et les ouvrages parus sur chaque test.

2.4 Choisir le meilleur test

Il n'y a pas de meilleur test, il n'existe pas d'instrument d'évaluation psychologique universel et polyvalent qui révèle tout ce que nous cherchons à saisir sur les individus. Tout dépend de la variable que nous voulons mesurer : intelligence, aptitude verbale, extraversion, anxiété, dépression, ... pour ne citer que quelques exemples de variables évaluées par des tests psychologiques classiques. Cependant, même si nous savons quelle variable nous cherchons à mesurer très précisément, il ne peut y avoir un meilleur test que les autres, que nous pourrions sélectionner sans hésitation. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de bons tests ou que tous les tests soient également bons mais meilleur implique ici d'être compris comme « meilleur pour tel ou tel objectif spécifique ainsi que Vernon (1950) l'a affirmé dans des analyses sur la validité des tests. En choisissant un test, il faut considérer ses caractéristiques (sensibilité, fidélité et validité) mais également ce que nous attendons de ce test, c'est à dire qu'il faut prendre en compte les caractéristiques des sujets à évaluer et l'objectif de l'évaluation (Kline, 1994, Pedinielli, 1995).

2.4.1 Sensibilité d'un test

Elle réside dans la capacité d'un instrument de mesure à différencier deux objets avec la finesse requise par l'objectif poursuivi par le psychologue (Guillevic, Vautier, 1998). Elle dépend de la capacité à noter des variations entre états différents. Elle évalue le pouvoir discriminant d'une méthode d'évaluation, c'est à dire sa capacité à relever des résultats suffisamment différenciés entre les sujets (Bernaud, 1998). Elle s'évalue en observant la distribution des résultats et en analysant des indicateurs de dispersion : variance, écart type, étendue, ...

On distingue ainsi deux types de sensibilité (Pedinielli, 1995) :

- la sensibilité intra-individuelle : capacité de détection des différences chez un même sujet aux cours de mesures répétées ;
- la sensibilité interindividuelle : capacité à discriminer des individus différents.

Il est admis que les échelles (de type Likert) doivent offrir au moins cinq niveaux de gradation pour la cotation et que les échelles à choix dichotomique sont à éviter (Bech et al., 1989). La multiplication des degrés n'est cependant pas une garantie de bonne sensibilité (Bobon, 1987), un sujet pouvant difficilement préciser valablement une intensité sur une échelle de 7 ou 10 niveaux. On peut essayer de multiplier la puissance discriminative de l'outil de mesure en multipliant le nombre d'items d'un questionnaire ou d'un test et en jouant sur des variables de passation par exemple, le temps accordé pour répondre à un test. Il faut quand même s'interroger sur la signification psychologique de cette manipulation des variables car celle-ci ne conduit pas forcément à une plus grande sensibilité de la mesure : un psychologue peut avoir distingué huit classes dans son échelle mais l'une d'entre elle regroupe 80% des sujets, on comprendra alors que la sensibilité de l'échelle est faible. En fait, la puissance discriminative recherchée est d'abord fonction des objectifs poursuivis : l'hypothèse d'une relation que l'on veut établir entre deux variables nécessite-t-elle des classes dichotomiques ou des gradations plus fines à plusieurs niveaux ? (Guillevic, Vautier, 1998).

2.4.2 Fidélité d'un test

Tout test doit être fidèle, c'est à dire présenter une bonne stabilité temporelle et une bonne consistance interne (le coefficient alpha de Cronbach doit être supérieur à .70 à partir d'un échantillon de 100 sujets). La fidélité renvoie à la constance de sa mesure (Bernaud, 1998).

Il existe plusieurs type de fidélités :

- fidélité test-retest (ou stabilité) : évalue pour un même échantillon de sujets, la constance des résultats dans le temps.
- les mesures de consistance interne (ou coefficient d'homogénéité) apprécie dimension par dimension, la cohérence intra-items.
- fidélité interévaluateurs : estime le degré d'accord entre deux ou plusieurs évaluateurs chargés de coter ou d'interpréter les résultats d'une méthode d'évaluation.

- fidélité par équivalence : mesure le degré de cohérence entre deux méthodes dont la structure est identique mais qui ne diffèrent que par le contenu des items.

Les différentes composantes de la fidélité s'évaluent à l'aide d'un coefficient de corrélation linéaire dont la valeur maximale est de 1.00. une valeur de 0.70 est recommandée pour considérer qu'une fidélité est acceptable (standard/norme international(e)). Il est nécessaire de rechercher une fidélité élevée car plus la fidélité est élevée plus l'erreur de mesure inhérente à un score est faible. On ne pourra pas accorder de confiance suffisante aux résultats si la fidélité d'un test est médiocre.

Par exemple, le 16 PF 5 a une consistance interne de .73 et une stabilité dans le temps de .90. La fidélité est bonne. Le Rorschach a une bonne fidélité interévaluateurs avec la méthode Exner (.85).

2.4.3 Validité d'un test

Lors de la construction d'un test, le trait que ce test est censé mesurer doit être défini pour pouvoir être opérationnalisé (sous forme d'items par exemple). La définition initiale spécifie ce que le test est censé mesurer mais il est difficile de garantir que le test final mesure réellement le phénomène qu'il est censé mesurer et rien d'autre. Pour admettre qu'un nouveau test est réellement un test mesurant par exemple le narcissisme, il faut plus que les affirmations de l'auteur. Il faut un ensemble d'éléments prouvant la validité de ce test, démontrant que ce test mesure réellement, ce que l'auteur prétend qu'il mesure et rien d'autre. Cette définition de la validité jugée trop restrictive par certains est remplacée par la définition suivante : « La validité renvoie à la pertinence et à la possibilité de justifier les affirmations que l'on peut faire à partir des scores à un test, elle concerne également les éléments dont on dispose pour justifier les inférences que l'on peut faire à partir des scores à un test » (Bartram, 1994b).

Il existe plusieurs types de validité⁵ (Bartram, 1994, Kline, 1994, Bernaud, 1998) :

- la validité apparente (face validity) renvoie au fait que les sujets testés considèrent le test comme pertinent et approprié à la situation. Elle concerne l'acceptabilité du test par le sujet testé. Un test a une bonne validité apparente si son contenu semble mesurer ce qu'il affirme mesurer. Il est recommandé de choisir un test présentant une bonne relation avec les personnes testées. Un test qui semble absurde ou non pertinent, quelles que soient par ailleurs ses qualités psychométriques, sera certainement mal accepté par les sujets.
- la validité de contenu renvoie à la capacité d'un test à mesurer ce qu'il est censé mesurer à partir de la pertinence de son contenu estimée par des professionnels. Les jugements sur la validité de contenu sont considérés comme des « preuves » acceptables quand le trait qu'un test est censé mesurer peut être défini avec précision. La validité de contenu concerne également le degré auquel le contenu du test couvre l'ensemble des éléments (toutes les facettes) du trait mesuré. Le fait qu'un groupe d'experts s'accordent à dire, de par son contenu, qu'un test est une mesure valide ne garantit pas qu'ils aient raison. Il faut considérer ces jugements comme un élément du processus d'élaboration du test qui indiquent que l'on est sur la bonne voie. Une simple opinion émise par un expert ou non ne peut être considérée comme une preuve de la validité d'un test. Pour certaines catégories de tests, en particulier les tests d'aptitudes, la validité de contenu est indispensable. Elle concerne le domaine couvert par les items.
- la validité de construit (de construct) s'élabore graduellement, au fur et à mesure que l'on accumule les informations convergentes sur ses propriétés. Elle repose donc sur la configuration de l'ensemble des résultats et des informations obtenues en utilisant ce test. Par exemple, un test conçu pour mesurer le narcissisme devrait être corrélé positivement avec d'autres tests mesurant le narcissisme et devrait également corrélérer avec des mesures empiriques issues de situations réelles où des différences individuelles relatives au narcissisme se manifestent. Ce test ne devrait pas corrélérer avec des mesures connues pour être indépendantes du narcissisme. Le processus de validation d'un construit n'est jamais terminé. Plus on utilise un test, plus il accumule

⁵ Et plusieurs coefficients de validité à la différence de la fidélité.

d'informations sur ses liens avec d'autres variables (soit des scores provenant d'autres tests, soit des mesures comportementales directes), et plus la définition de construit qu'il mesure se précise. La validité de construit renvoie à ce que nous savons et à ce que nous comprenons de la signification du score fourni par un test. Cette connaissance peut s'élaborer de manière inductive (on part des scores fournis par le test et on essaie ensuite de faire des inférences sur le trait mesuré en examinant leurs relations avec d'autres variables) ou déductive (on se base sur une théorie qui a aidé à déterminer le contenu du test et qui génère des hypothèses concernant les variables avec lesquelles le test devrait ou non corrélérer. La mise à l'épreuve empirique de ces hypothèses fait partie du processus de la validation déductive du construit). Cependant pour être d'une utilité quelconque, cette connaissance, quelle que soit la méthode par laquelle elle a été acquise, doit permettre de prédire des comportements des sujets en situation réelle.

- *la validité critérielle ou empirique.* Il s'agit de savoir si le test prédit des aspects spécifiques du comportement / le ou les critères en question (réussite à un stage de formation, nombre de psychothérapies nécessaires, ...). L'un des domaines où la validité critérielle est évidente est le recrutement. Pour sélectionner de jeunes cadres diplômés, l'entreprise doit savoir si les sujets sans références ont « l'aptitude à réussir ». Si l'entreprise est en mesure d'opérationnaliser ce qu'elle entend par « réussite », il est possible d'examiner les relations entre ces mesures de réussites (critères) et les scores de tests psychométriques (prédicteurs). La corrélation entre un test donné et le critère retenu s'appelle le coefficient de validité. Un test n'a donc pas de validité critérielle dans l'absolu, un test peut avoir un coefficient de validité très élevé pour un poste de travail ou une fonction donnée et faible pour un autre. La validité critérielle peut se mesurer de deux manières : la méthode prédictive ou la méthode concurrente.
- *la validité prédictive* reflète la capacité du test à prédire des critères pertinents en utilisant des scores à un test. La prédiction en psychologie n'est pas facile, un grand nombre de variables différentes interviennent dans la détermination des comportements. Par exemple, on administre le test ou les tests à un échantillon représentatif (candidats à un emploi). On attend le moment où il est possible d'évaluer un critère de performance. On peut alors calculer la corrélation entre le prédicteur (le test) et le critère (performance). A partir de cette corrélation, il est possible de prédire en termes de probabilités en utilisant diverses méthodes statistiques les performances de futurs sujets tirés de la même population. Il faut retenir ici des corrélations de l'ordre de .30 et au dessus et les échantillons de sujets doivent être relativement importants⁶.
- *la validité concurrente d'un test* se manifeste à travers ses corrélations avec d'autres tests semblables. Elle contribue à la validation de construit : savoir avec quoi un test est corrélé contribue beaucoup à la connaissance du trait que mesure le test. Elle est souvent utilisée comme base d'inférence sur la validité prédictive d'un test. Déterminer le niveau souhaitable de ces corrélations est une question de bon sens, car tout dépend de la qualité des autres tests. Ainsi pour l'intelligence, l'extraversion, l'anxiété, il existe d'excellents tests de référence. Pour ces variables, la validité concurrente est un bon indice si elle est appréciée avec des instruments de référence largement éprouvés. Des corrélations supérieures à .40 sont considérées comme satisfaisantes, à condition qu'elles soient calculées sur des échantillons de 100 sujets au moins.
- *la validité synthétique.* Une manière de contourner l'obstacle de l'attente des résultats et la validité prédictive d'un test consiste à utiliser à titre provisoire une estimation de la validité synthétique. Alors que la force des corrélations entre prédicteurs et critères varie d'un test à l'autre, il a été constaté qu'à partir d'un examen attentif des critères, on peut estimer correctement quels ont les tests qui permettront et qui ne permettront pas une prédiction. En ce qui concerne

⁶ Dans le cas où l'effectif initial de l'échantillon diminue à cause de la déperdition de sujets, il existe un certain nombre d'équations permettant de corriger les effets dus à la réduction du nombre de sujets et de restriction d'étendue.

l'activité professionnelle, les critères sont souvent des mesures de performance professionnelle, de réussite ou d'échec en formation professionnelle. Analyser stage de formation en termes de composantes de l'activité professionnelle peut permettre de spécifier une batterie de tests pertinents et adaptés. Si l'on dispose d'informations sur la validité prédictive de chaque test pour chaque composante de la performance professionnelle, il est possible de construire des validités synthétiques (validités en composantes de l'activité professionnelle) utiles pour la prédiction de la performances dans d'autres emplois. L'utilisation de la validité synthétique est dénommée généralisation de la validité. Il a été démontré que si un test prédit bien la réussite à un emploi particulier, il tendra à être un bon prédicteur de la réussite à des emplois similaires : plus les emplois sont proches plus la généralisation est justifiée.

Ce que nous décrivons ici est une procédure proche de la validité de construit. Plus on accumule d'informations sur ce qu'un test prédit et ne prédit pas, plus on est en mesure d'apprécier dans quelle situation ce test peut être utile ou non.

Pour pouvoir déterminer, si oui ou non un test est adapté à une situation ou un objectif particulier, il est nécessaire de bien comprendre ce que sont la fidélité et la validité d'un test. En étudiant le manuel d'un test et toute documentation disponible (articles, ouvrages sur le test), il faut examiner les preuves de fidélité et de validité et voir si le test fournit réellement les mesures dont on a besoin. Si un test ne fournit pas de preuves de sa validité, il ne doit pas être appliqué.

La validité des tests projectifs, par exemple, paraît différente en contexte clinique qu'en contexte de recherche. Les grand projectifs comme le Rorschach ont un niveau de validité globalement satisfaisant (Weiner, 1996). Sur 27 indices d'adaptation au Rorschach, 24 évoluent positivement chez des patients suivis en thérapie longue (452 séances) et 20 chez des patients en thérapie brève.

L'étude des qualités métrologiques des instruments utilisés montre donc des résultats encourageants même si ceux-ci sont partiellement insatisfaisants.

3- Les classifications/catégorisations des tests

Lorsqu'il utilise des tests, le psychologue doit maîtriser les opérations de quantification, en apprécier la fiabilité et décider de l'utilité des mesures effectuées par rapport au problème à résoudre. Le psychologue expérimenté assimile rapidement la commande qui lui est adressée aux possibilités de réponse liées aux outils qu'il connaît bien, car son expérience lui permet de décider ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas. Confronté à la même situation une personne inexpérimentée aura plus de difficultés pour spécifier la nature du problème et trouver les tests adéquats. Car l'offre est surabondante : plus de 2000 tests sont actuellement disponibles sur le marché francophone. Pour aider le psychologue dans cette recherche de tests, de nombreux auteurs (Gangloff, 1994 ; Moulin, 1992 ; Guillevic, 1995 ; Pichot, 1981) ont proposé des classifications. Aucune n'est entièrement satisfaisante car les critères sont hétérogènes. Ils peuvent concerner des aspects formels (mode de passation, coût du matériel, fréquence d'utilisation, ...) par opposition à des aspects plus fondamentaux (contenu, références bibliographiques, fiabilité de la mesure, ...). On peut retenir un critère formel très pragmatique comme le mode de passation (collectif ou individuel). Les premiers types de tests très standardisés et donc limités dans leurs investigations permettent des examens rapides de dépistage, les seconds autorisent des analyses plus approfondies mais ont plus coûteux en temps. Ce critère n'est donc pas à négliger dans le choix des tests car il permet d'arbitrer entre la nécessité de gérer son temps et l'obligation de diagnostics pertinents. Il ne permet pas cependant de résoudre le problème du choix des tests en fonction des dimensions psychologiques que l'on veut mesurer (Guillevic, Vautier, 1998). Il existe de nombreuses formes de tests distingués en fonction de leur objet d'étude :

3.1. Les tests relatifs à la sphère cognitive⁷

La plupart des tests cognitifs relèvent d'une approche empirique et descriptive basée sur l'analyse factorielle (Reuclin, 1964). A partir de différentes épreuves, on cherche à dégager des facteurs statistiques rendant compte des performances obtenues et à les interpréter comme les manifestations de certaines formes ou modalités d'intelligence. A cette conception factorielle de l'intelligence s'opposent des tentatives d'opérationnalisation reposant sur des bases théoriques plus élaborées. Sur le plan pratique, on peut se contenter de la valeur normative des mesures pour détecter des problèmes particuliers dans le domaine de la clinique de l'enfant ou de l'adolescent par exemple (retards de développement, sous-fonctionnements, ...) liées à des valeurs anormales (Guillevic, Vautier, 1998). Il existe également des échelles destinées aux adultes permettant de calculer un indice de détérioration et rendant possible d'évoquer une atteinte (démence, par exemple) des capacités cognitives et de localiser des opérations intellectuelles mise en cause. Malgré la fréquence d'utilisation de ces épreuves fournissant généralement un quotient intellectuel (QI) de nombreuses critiques sont portées contre elles tant sur la définition de l'intelligence que sur la capacité des tests à la mesurer ou sur la pertinence de la standardisation. Piaget, notamment, a souligné l'aspect formel, partiel et inadapté de certains tests d'intelligence dans l'analyse du raisonnement de l'enfant (Pedinielli, 1994).

3.1.1. Les tests factoriels

- *L'intelligence générale (facteur G)* : SPM ou PM 38, CPM ou PM 47 (résolution de problèmes sous forme de matrices progressives, mesure de la capacité inductive) ; D 48 et D 70 (résolution de problèmes sous forme de séries de dominos, évaluation du langage, de « l'intelligence générale fluide ») ; KR de Kouteynikoff, R 85 (tests de raisonnement) ; YC et YI de l'INETOP (Tests d'intelligence de l'Institut National d'Etudes du Travail et d'Orientation Professionnelle) ; Echelle de Cattell (test d'intelligence mesurant le facteur G indépendamment des influences culturelles).

Les tests de cette catégorie mesure l'aptitude générale à résoudre des problèmes. Cette capacité permet l'analyse d'une situation, l'organisation de données et la conduite d'une démarche scientifique ou littéraire. Elle s'appuie sur la déduction ou l'induction et sur leur articulation.

- *L'intelligence concrète ou pratique (facteur F)* : Série de tests de Bonnardel ; échelle de F. Alexander (mesure de l'intelligence pratique à partir de trois tests : le passalong, le test des cubes de Kohs, un test de construction avec des cubes) ; échelle de performance de G. Arthur (évaluation de l'intelligence non verbale à l'aide d'épreuves de performances) ; cubes de Kohs (test de développement mesurant l'intelligence concrète).

Cette intelligence indique une capacité à raisonner à partir d'éléments concrets (faits, expériences) liés à une organisation logique et à une utilité pratique. Elle repose sur une forme de pensée que sous-tend l'intérêt pour la manipulation des choses, l'administration de la preuve par les faits et l'expérience, le besoin de voir ou d'imaginer pour comprendre. Par exemple, le facteur F mis en évidence par Alexander permet d'établir des pronostics pour des formations ou des emplois s'appuyant sur des raisonnements concrets.

- *L'aptitude verbale (facteur V)* : KV de Kouteynikoff (test verbal) ; VBP de Poisson (test de vocabulaire de base de Poisson) ; test des syllogismes (test de raisonnement portant sur l'évaluation plutôt que la déduction) ; DAT (test différentiel d'aptitude : épreuves verbales)⁸ ; BFV (batterie de fluidité verbale)⁹ : fluidité lexicale, fluidité d'association, fluidité d'expression).

⁷ (fonctionnement intellectuel et cognitif ; développement et aptitudes)

⁸ Il comprend de nombreux tests (en plus des épreuves verbales) : raisonnement verbal, abstrait ; aptitude numérique ; orthographe et grammaire ; travail de bureau (rapidité et exactitude) ; relations spatiales ; raisonnement mécanique.

⁹ La fluidité verbale (facteur W) reflète une des aptitudes mentales primaires. Elle s'exprime par l'aisance dans l'utilisation de la langue ; par la richesse du vocabulaire et par la rapidité de production des idées, ce qui traduit la clarté de la pensée et une certaine forme d'acuité intellectuelle.

Il s'agit d'une capacité à raisonner sur du matériel verbal (séries de mots sollicitant les capacités de sériation de classifications ; textes dont il faut saisir la signification – le sujet doit être capable de contracter le texte et de retrouver parmi des propositions celles qui sont en accord avec le texte ou celles qui le contredisent). Elle indique le niveau de compréhension de la langue, des idées et le sens des phrases. Ces tests permettent de bons pronostics pour les formations ou les emplois qui nécessitent de raisonner sur des discours. La fluidité verbale est la capacité à fournir rapidement et à utiliser un grand nombre de mots. Elle permet des pronostics pour les activités où l'expression verbale est essentielle.

- *les aptitudes spécifiques (facteurs N, S, M, P, ...)* : Test de CL de Favergé (S) – test de calcul des longueurs de Favergé ; DAT (test différentiel d'aptitude : épreuves N, S)¹⁰ ; Test Reversal de A. W. Edfeld (S) - test prédictif de la réussite en lecture (test de « reading readiness ») ; test mécanique de MacQuarrie (7 tests – traçage, tapping, pointage, copie, localisation, briques, poursuite - pour prédire la réussite dans les professions mécaniques).

- *L'aptitude numérique (facteur N)* : traduit la capacité à manier les chiffres avec rapidité, vivacité sans qu'aucune élaboration logique ou une intelligence concrète soit mobilisée ;

- *L'aptitude spatiale (facteur S)* : traduit la capacité à représenter un espace à deux ou à trois dimensions, à percevoir des configurations dans l'espace en permettant des comparaisons de ces dimensions. Elle permet des pronostics pour les formations ou métiers qui exigent une compréhension des systèmes mécaniques ou techniques. C'est la raison pour laquelle lui est parfois associée une aptitude mécanique (facteur M) dont le statut est fortement discuté ;

- *les autres aptitudes : perceptives (P), attentionnelles (Q), mnémotechniques, créatives* signalées par les conceptions factorielles de l'intelligence n'ont donné lieu pour l'instant en France à aucuns tests spécifiques.

3.1.2 Les outils synthétiques ou composites à base factorielle

Ce sont des échelles de mesures fournissant des résultats synthétiques et globaux sur l'intelligence (NEMI de Zazzo¹¹, WAIS, WISC, WPPSI-R de Weschler¹², K-ABC de Kaufman¹³) (Guillevic, Vautier, 1998). Par exemple, La WISC (échelle d'intelligence de Weschler pour enfants) se compose de 12 échelles regroupées en épreuves verbales et épreuves de performances, les échelles dérivées des travaux de Piaget, notamment les étapes de l'intelligence sensori-motrice de Casati et Lézine¹⁴ ou l'échelle de développement de la pensée logique de Longeot qui permet d'analyser les fonctions cognitives en référence au stade opératoire concret et opératoire formel. Les épreuves portent sur la conservation du poids et du volume, la quantification des probabilités, le schéma de logique interpropositionnelle... Il existe également des tests cognitifs destinés à l'adulte, la WAIS (échelle d'intelligence de Weschler pour adultes) qui présente la même structure que la WISC et permet de calculer la probabilité de détérioration mentale (Pedinielli, 1994).

3.1.3 Les outils synthétiques à base théorique

Ce sont des échelles s'appuyant sur la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget (Longeot, 1969). Elles sont peu utilisées par les praticiens et se prêtent à aux processus de standardisation qu'impliquent les tests.

¹⁰ Cf. note 6

¹¹ évaluation du raisonnement verbal, numérique, abstrait et concret ainsi que de la mémoire, l'attention, etc. Cette échelle permet l'évaluation d'un âge mental et de calculer un QI.

¹² mesure de l'intelligence des enfants pour la période préscolaire et primaire.

¹³ batterie de tests permettant l'évaluation des possibilités intellectuelles de l'enfant et de ses connaissances.

¹⁴ Les échelles de « baby-tests » permettent d'apprécier globalement le niveau de développement psychomoteur des enfants et leur évolution dans les 4 domaines du développement postural, de la coordination oculo-motrice, du langage et de la sociabilité.

Les plus connues sont les inventaires d'intelligence piagétiens (INVA-PIA)¹⁵ pour les enfants de 5 à 15 ans qui donnent accès aux expériences de Piaget.

3.2 Les tests relatifs à la sphère conative¹⁶

On évalue ici avec ces tests des dimensions liées à la motivation, à la propension à prendre du plaisir et à s'intéresser à tel ou tel domaine. Il s'agit de répondre à des questionnaires faisant appel à la connaissance que l'on a de soi-même, de la manière dont on fonctionne, de ses goûts et préférences, de l'intérêt pour le plein air, la mécanique, le technique, le numérique et le calcul, le scientifique, le médical, la persuasion, les relations à autrui, l'esthétique et l'artistique, le social, l'administratif, ... On peut évaluer les intérêts pour différents domaines d'activités (travail scolaire, valeurs socio-professionnelles – importance accordée au salaire, à l'autonomie, au prestige, à la sécurité, ...- et certaines composantes motivationnelles comme le besoin de réussite, l'absence de peur de l'échec, le goût de l'effort et de la ténacité, la résistance d'un projet à l'échec.

Les tests de la sphère conative sont par exemple : le RIP (relevé d'intérêts professionnels) destiné à évaluer les intérêts professionnels de population de faible niveau ou sans qualification¹⁷. Il existe également le KUD-C de Kuder (inventaire des préférences professionnelles)¹⁸, le SIV (inventaire des valeurs interpersonnelles)¹⁹, le SPV (inventaire des valeurs personnelles)²⁰, des questionnaires d'intérêts et de motivations (YQIM de L'INETOP ; QMA –questionnaire de motivation à l'action d'Aubret ; QMF- Questionnaire de motivation et de réussite de Fomer...

3.3 Les tests relatifs à la sphère affective

Le domaine de la personnalité a aussi fait l'objet d'approches testologiques. On distinguera trois types d'épreuves : les questionnaires ou inventaires de personnalité, les tests objectifs de personnalité et les tests projectifs.

¹⁵ Publications clés de Piaget, de ses expériences princeps et des résultats généraux qui ont pu être dégagés.

¹⁶ (intérêts divers, scolaires, professionnels, insertion)

¹⁷ Il est constitué de 8 groupes de 11 professions. Sa particularité consiste à proposer des items descriptifs (descriptions d'activités) et des items nominatifs (noms de métiers). De cette façon, on atténue le phénomène de la représentation tout en sauvegardant celui de l'identification. Les 11 catégories d'intérêts que couvre le RIP sont : plein air, mécanique, numériques, contacts personnels, esthétiques, service social, travail de bureau, pratiques, médicaux, alimentaires et contrainte.

¹⁸ Il mesure les préférences professionnelles des individus dans 10 grands domaines d'activités professionnelles au moyen des échelles d'intérêts suivantes : intérêts de plein air, mécaniques, numériques, scientifiques, persuasifs, artistiques, littéraires, musicaux, pour le service social, pour le travail de bureau.

¹⁹ 6 valeurs considérées comme d'importance égale pour l'adaptation à la vie professionnelle, sociale, conjugale et professionnelle ont été retenues : dépendance (être traité avec compréhension, bienveillance) ; conformisme (agir selon les conventions sociales, faire ce qui est accepté socialement) ; considération sociale (être respecté, admiré ; être considéré comme quelqu'un d'important) ; indépendance (avoir le droit de faire ce que l'on veut ; être libre de ces décisions) ; bienveillance (faire des choses pour les autres, les aider) ; commandement (diriger les autres, avoir de l'autorité sur eux).

²⁰ 6 valeurs ont été retenues : esprit pratique (en avoir toujours pour son argent, prendre soin de ce que l'on possède) ; réalisation de soi (faire tout son possible pour accomplir quelque chose de significatif) ; variété (faire des choses nouvelles et différentes, courir des risques) ; esprit de décision (avoir des convictions fermes et bien établies, aller jusqu'au bout de ses décisions) ; esprit d'organisations (être très ordonné, suivre une approche systématique pour agir) ; orientation vers un but (concentrer ses efforts vers des objectifs clairement définis).

3.3.1 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche typologique

Les conceptions typologiques défendent l'intérêt du type, élément d'un modèle de la personnalité qui englobe un ensemble hétérogène de caractéristiques individuelles et décrit le comportement de manière globale.

Même si les approches typologiques ont été développées dès l'Antiquité, c'est Kretschmer, au début du siècle, qui a proposé des morphotypes associant configurations corporelles et troubles psychiatriques à partir d'interprétations tirées des corrélations obtenues entre les deux variables étudiées. Le type maigre –leptosome est associé aux troubles schizophréniques ; le type fort et rond – picnic est associé aux troubles maniaco-dépressifs et le type sportif, musclé –athlétique aux deux types de pathologie. D'autres auteurs ont signalé que le facteur âge pouvait expliquer ces associations : ainsi les troubles maniaques se déclencheraient après 40 ans à un âge où le poids moyen est plus élevé qu'à 20ans.

Parmi les typologies psychologiques produites, il faut signaler celle de Jung opérationnalisées par Myers en 1962 dans l'indicateur MBTI (Cauvin et Cailloux, 1994). Le modèle théorique de Jung est organisé autour de quatre composantes : les attitudes (extraversion-introversion), les fonctions rationnelles de jugement (pensée/sentiment), les fonctions irrationnelles de perception (sensation/intuition), la préférence pour la recherche d'information ou la prise de décision (perception/jugement). De ce modèle résulte 16 types qui se caractérisent par de véritables portraits psychologiques servant à la classification des individus et des professions.

Les approches typologiques sont très prisées par les professionnels de l'évaluation aux Etats-Unis même si elles sont contestées en raison de la démarche intuitive qui participe à leur élaboration. Elles ont suscité suffisamment d'intérêt pour servir de cadre de référence à plusieurs grands questionnaires d'auto-évaluation. Les défenseurs de ces approches considèrent que lorsque leurs hypothèses sont éprouvées par les méthodes psychométriques, les questionnaires peuvent s'avérer utiles pour saisir le fonctionnement d'un individu dans sa globalité. Le but des approches typologiques est, en effet, de préserver un équilibre entre une approche nomothétique (étude des lois) et idiographique (étude de l'individu) : sans doute faut-il voir dans cette recherche d'homéostasie les raisons de leur succès.

La théorie qui incarne bien le succès de l'approche typologique est celle du psychologue américain J. Holland. Le modèle de Holland est un modèle géométrique postulant l'existence de 6 facettes ou types (types réaliste, investigateur, artiste, social, entreprenant, conventionnel) pouvant être représentés sur un hexagone qui renvoie à de véritables portraits psychologiques. Ce modèle permet de caractériser la personnalité. Pour Holland, le choix d'un métier reflète la personnalité : lorsqu'un individu exerce dans un environnement qui correspond à sa personnalité, son épanouissement personnel et sa stabilité s'en trouvent accrus. Malgré son caractère très réducteur, la théorie de Holland permet une bonne compréhension du fonctionnement de la structure professionnelle et des liens qui peuvent être mis en évidence entre les caractéristiques d'une personne et les caractéristiques d'un métier. Cette théorie a été opérationnalisée par une série d'instruments. Ainsi le SDS (Self Directed Search) a été développé par Holland dans les années soixante pour évaluer les 6 types postulés. Puis en 1979, J.B. Dupont (1971) a réalisé une version francophone de cet outil (adapté à l'orientation scolaire et professionnelle des lycéens) – inventaire personnel de Holland ou IPH- comportant 65 items à sélectionner parmi un ensemble de 129 items : adjectifs d'auto-description, caractéristiques personnelles, aspirations, personnes jugées sympathiques, identification à un personnage célèbre, matières de formation, activités générales, compétences, loisirs, activités professionnelles, choix professionnel, compétences acquises, choix professionnels durant l'enfance. Des prolongements pédagogiques du modèle de Holland ont permis d'orienter le modèle vers une évaluation de type formative (Bernaud, 1998).

3.3.2 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche factorielle

Ces questionnaires reposent sur des conceptions basées sur les traits considérés comme stables dans le temps. Ils mesurent « des traits déterminés par une analyse factorielle. Ils reposent sur des questionnaires déclaratifs qui doivent mettre en évidence des traits stables dans le temps et quelles que soient les situations » (Guillevic, Vautier, 1998). « Leur fiabilité est plus importante que leur

pertinence puisqu'ils n'analysent souvent qu'un secteur spécifique de la personnalité, notamment ses aspects cognitifs » (Pedinielli, 1994).

Les traits correspondent à des composantes de la personnalité indépendantes l'une de l'autre et caractérisant l'individu sur un aspect bien précis (anxiété, sociabilité, ...). Chaque trait se caractérise par un continuum : chaque individu peut être décrit par un niveau dans le trait. De plus, on considère qu'il existe un certain niveau de cohérence trans-situationnel, les personnes manifestant globalement les mêmes modèles de conduite d'une situation à l'autre.

Pour identifier les traits de personnalité, la méthode statistique multivariée est utilisée : l'analyse factorielle.

Plusieurs travaux de psychologie illustrent bien cette conception différentielle basée sur la notion de traits : G.V. Allport, H. J. Eysenck, R. B. Cattell.

Dans la mouvance des psychologues factorielles, de nombreux travaux sont venus enrichir les conceptions précédentes : J. P. Guilford, D. Jackson, H. Gough ou plus récemment les travaux sur l'approche en 5 facteurs de personnalité « big five ». Le modèle des big five repose sur l'approche lexicale. Il présuppose que les différences individuelles les plus marquées qui correspondent aux bases de la personnalité sont codées dans le langage. Les big five sont des facteurs de second ordre qui se situent au sommet d'un système hiérarchique qui comporte aux niveaux subordonnés les traits, les conduites habituelles, puis les conduites spécifiques. Ils sont à la fois exhaustifs, parcimonieux et non redondants. Les 5 facteurs sont les suivants : extraversion opposée à introversion ; amabilité ou agréabilité opposée à hostilité ; conscience ou caractère consciencieux ; stabilité émotionnelle opposée à névrosisme ; ouverture ou ouverture d'esprit.

L'émergence du modèle des big five s'est déroulée en trois temps (Bernaude, 1998) :

- Les précurseurs : Fiske (1949), Tupes et Cristal (1961) et Norman (1963) avaient identifié dans leurs travaux une structure analogue à celle des big five mais leurs résultats étaient passés inaperçus. Les modèles de Cattell et d'Eysenck occupaient à l'époque le devant de la scène.
- Dans les années 1980, Paul Costa et Robert Mc Crea deviennent les chefs de file des big five en publiant de nombreuses recherches sur ce modèle. Ils éditent le NEO-PI révisé depuis NEO-PI-R (évaluation de la personnalité selon le modèle du five Factor Model ou Big Five, 5 domaines : névrosisme, extraversion, ouverture, agréabilité, conscience et 6 facettes par domaines : 1) anxiété, colère-hostilité, dépression, timidité sociale, impulsivité, vulnérabilité ; 2) chaleur, grégarité, assertivité, activité, recherche de sensations, émotions positives ; 3) ouverture aux rêveries, à l'esthétique, aux sentiments, aux actions, aux idées, aux valeurs ; 4) confiance, droiture, altruisme, compliance, modestie, sensibilité ; 5) compétence, ordre, sens du devoir, recherche de réussite, autodiscipline, délibération) ; questionnaire PNP (dépistage des tendances pathologiques : névrotiques, paranoïaques, psychopathiques) considéré comme un des meilleurs indicateurs des big five.
- Au début des années 1990, le modèle des big five entre dans une phase d'approfondissement qui se donne plusieurs axes de recherches : la confirmation de la structure factorielle à partir de différentes procédures, l'étude de l'universalité du modèle à partir de la comparaison des résultats dans différents contextes culturels, l'étude de la généralisabilité (examen de la validité prédictive dans différents contextes professionnels) et l'étude de la transversalité à la psychologie (clinique, du développement, du travail). Le succès des big five a contribué à la catégorisation des inventaires factoriels existants à partir du modèle des big five (cf. 16 PF 5, l'inventaire psychologique de Californie – CPI-R, Le Guilford-Zimmerman).

Le modèle des big five a un intérêt certain pour le développement de nouvelles recherches puisque récemment deux inventaires ont été édités basés sur ce modèle :

- la description en 5 dimensions D5D de Rolland et Mogenet (1994) citée par Bernaude (1998) : inventaire informatisé à notation ipsative de 55 items présenté sous la forme de cinq séries de onze adjectifs. Les résultats sont traités de manière automatisés et offrent différentes composantes

(comparaisons d'images – image de soi perçue, image idéale de soi), analyse de profils d'équipes et intégration de la notion d'erreur de mesure à l'interprétation des profils. Les qualités métrologiques (fidélité test-retest, homogénéité, validité factorielle et convergente) de cet instrument sont dans l'ensemble bonnes.

- Le Big Five questionnaire - Alter Ego de Capara et al. (1997) - cité par Bernaude (1998) est adapté en France, en Italie et en Espagne. Il est présenté sous la forme papier-crayon et se compose de 132 comportements à évaluer sur une échelle en 5 points. Il propose dix facettes dont deux sont reliées à chaque facteur des big five. Par exemple, pour l'extraversion : « dynamisme » et « dominance ». Des échelles de contrôle et d'aide à l'interprétation permettent de mieux commenter les profils individuels. Les qualités métriques de cet instrument sont bonnes ²¹.

Les principales critiques de ce modèle concernent le nombre de facteurs et des modèles alternatifs ont été proposés en trois ou quatre dimensions, voire six, sept ou huit dimensions. La dimension « ouverture » étant peu robuste, certains auteurs ont décidé de l'éliminer. Les dimensions « amabilité » et « conscience » qui traduisent l'intégration des normes ont été réduites à une seule dimension par certains auteurs. D'autres critiques portent sur la validité empirique qui s'avère assez limitée. Le postulat d'indépendance des facteurs a été contesté : faibles corrélations ou corrélations moyennes entre les facteurs.

3.3.3 Questionnaires ou inventaires de personnalité basés sur l'approche empirique

La méthode empirique cherche uniquement à atteindre des objectifs pragmatiques. Cette approche repose sur la *méthode des groupes contrastés*. Pour élaborer une échelle empirique, le concepteur administre un ensemble important d'items (plusieurs centaines) à deux groupes de sujets dont l'un est représentatif de la population générale (échantillon de référence) et l'autre présente certaines composantes que l'on souhaite mesurer à partir de l'échelle. Après expérimentation, les items retenus sont ceux qui différencient le groupe de référence du groupe critérié. Ces items sont ensuite intégrés à l'échelle empirique et pondérés. De cette façon, s'il est possible d'appliquer le questionnaire à de nouveaux échantillons intégrés à l'échelle empirique et de déterminer leur score dans l'échelle empirique. Une contre-validation sur un nouvel échantillon est réalisée ensuite de façon à confirmer les résultats.

La *méthode corrélacionnelle* peut également être employée : on étudie la corrélation entre chaque item et le critère et l'on ne retient que les items dont la valeur est supérieure à une certaine valeur (.30). Cette méthode nécessite de disposer d'un critère quantitatif et présuppose l'existence de corrélations entre les critères et les items.

Les avantages des échelles empiriques sont les suivants :

- leur non-transparence : les items sont identifiés de manière empirique, il n'existe parfois aucun rapport entre le contenu de l'item et de l'intitulé de l'échelle.

²¹ Autres inventaires ou questionnaires de personnalité : inventaire NEO-PI-R ; inventaire de personnalité d'Eysenck – EPI- (mesure de la personnalité en 2 dimensions : extraversion-introversion ; névrosisme-stabilité) ; Inventaire psychologique de Californie – CPI-R (mesure de 20 traits de personnalité) ; mini-mult (étude de la personnalité normale et pathologique) ; inventaire de dépression de Beck – BDI- II (évaluation de la sévérité de la dépression) ; inventaire de coping pour les situations stressantes – CISS- (évaluation des styles de réactions aux situations stressantes) ; inventaire d'anxiété état-trait (forme Y) –STAI-Y (mesure de l'anxiété-état et de l'anxiété-trait) ; inventaire d'estime de soi de Coopersmith –SEI (mesure de l'estime de soi) ; profil socio-affectif –PSA (évaluation socio-affective de l'enfant) ; échelle composite de dépression pour enfants –MDI-C (évaluation et dépistage de différents aspects de la dépression chez l'enfant) ; échelle d'anxiété manifeste pour enfants – R-CMAS (évaluation et dépistage de différents aspects de l'anxiété chez les enfants et les adolescents) ; échelle d'anxiété de R. B. Cattell –ANX (mesure de l'anxiété manifeste et de l'anxiété voilée), ...

- Elles se situent à un niveau plus spécifique que les échelles factuelles ou typologiques : en ce sens, elles semblent plus adaptées à un diagnostic spécifique ou à une prédiction de l'adaptation ultérieure des personnes.

Elles présentent également des limites :

- leur construction requiert des moyens considérables tant au niveau des items (plusieurs centaines d'items) qu'au niveau des échantillons (constitution de groupes généraux et spécifiques de plusieurs centaines de sujets).
- leur généralisation à d'autres contextes poserait problème.
- leur stabilité diminuerait avec le temps.
- leur interprétation est plus délicate car on ne dispose pas de références théoriques.
- On leur reproche un « empirisme aveugle » : les échelles empiriques possèdent un faible pouvoir explicatif et nécessitent une bonne maîtrise de l'interprétation pour l'utilisateur d'où l'association avec des échelles théoriques dans certains cas (Bernaud, 1998).

Parmi les échelles empiriques, on trouve par exemple :

- Les inventaires biographiques

Ils reposent sur une théorie développée par Stockes et al. (1994) baptisée « modèle écologique ». Cette approche défend l'idée d'une interaction entre l'environnement, les ressources de la personne (aptitudes, capital humain,...) et les émotions. L'individu sélectionnerait au cours de son développement des environnements physiques et sociaux qui influenceraient sa conduite et son fonctionnement personnel. L'association des patterns de comportements et des compétences du sujet contribuerait à écrire son histoire individuelle et permettrait d'éclairer le psychologue sur le comportement et la performance future du sujet.

Les inventaires biographiques sont appréciés pour leur objectivité, l'impact limité de la désirabilité sociale et leur qualité métriques (sensibilité, fidélité, validité). Une objection leur est faite cependant, celle que l'identification des faits fait appel à la mémoire de l'individu.

- L'inventaire multiphasique de la personnalité du Minnesota²² MMPI-2 (révisé en France en 1997) est un questionnaire dont la construction repose sur la méthode empirique. Il vise le diagnostic des troubles de la personnalité et des troubles mentaux. Sa version actuelle se compose d'un questionnaire papier-crayon comportant 567 items. Le mode de réponse à l'inventaire est binaire (vrai/faux). IL comportent 10 échelles cliniques : hypochondrie, dépression, hystérie, déviation psychopathique, masculinité-féminité, paranoïa, psychasthénie, schizophrénie, hypomanie, introversion sociale.

A ces échelles de base des échelles de contrôle ont été proposées : (« ? » : fréquence des réponses « je ne sais pas » ; « L » : échelle de mensonge ; « F » : comportements rares ; « K » : correction pour contrôle défensif des réponses. Ces échelles apprécient la validité individuelle d'un protocole et pour l'échelle « K » renvoie à la pondération des échelles de base. Une multitude d'échelles additionnelles (tendance à l'addiction, addiction admise, hostilité hypercontrôlée, responsabilité sociale, souffrance conjugale, problèmes familiaux, conduites anti-sociales, maladaptation chez les étudiants, rôles sexuels, troubles post-traumatiques, estime de soi basse, anxiété, peurs, obsessionnalité, dépression, préoccupations concernant sa santé, bizarrerie de la pensée, colère, cynisme, personnalité impatiente, irritable, inconfort social, ... construites selon la méthode empirique ou selon le principe d'homogénéité des items permettent un diagnostic spécifique (Bisson, 1997).

²² élaboré à l'origine par Hataway et Mc Kinley (1940)

3.3.4 Les tests objectifs de la personnalité

Ces tests mettent l'individu en situation de performance et permettent ainsi l'observation de comportements. Ils permettent de travailler sur des comportements et les dimensions appréhendées sont fortement liées aux situations utilisées pour déclencher leurs manifestations.

La tentative la plus notable est celle de Zazzo, qui dans une épreuve de barrage – BAZ 05 fait passer le sujet d'une automatisation à une activité antagoniste à celle-ci. Il pense ainsi mettre en évidence une lenteur d'idéation, un attachement à ce qui est sécurisé, une habitude et une émotivité inhibitrice.

Parmi les tests objectifs de la personnalité, on trouve également :

- Le test de facteur F de Cattell mesurant la surgence (bonne humeur, naturel, sens de l'humour, adaptable, grégaire, vivacité de compréhension) -désurgence (humeur sombre, retenu, sérieux, conservateur, solitaire, lenteur de compréhension), au moyen d'épreuves basées sur la notion de fluidité (facteur F) ;
- Le test des figures encadrées (forme collective)- G.E.F.T- épreuve perceptive mesurant la dépendance-indépendance à l'égard du champ (cette dimension permet de distinguer les individus selon leur capacité de percevoir un élément séparé de son contexte et d'adopter une attitude analytique dans la résolution de problèmes) ;
- Les tests d'intelligence sociale qui mesurent l'aptitude à la connaissance du comportement d'autrui, c'est à dire à comprendre les pensées, les sentiments et les intentions des autres. Ils sont composés de 4 tests (histoires à conclure, groupes d'expression, expressions verbales, histoires à compléter) ;
- Le Test de persévération de Cattell qui mesure du facteur p – persévération) ;
- Le test de stress –STR (évaluation de la résistance aux conflits, aux situations de tension) ;
- Le test de pensée créative –TTCT (évaluation de la pensée créative des enfants et des adolescents avec une série de tâches faisant appel à un matériel verbal (penser avec des mots), dont les autres impliquent la création d'éléments figurés (penser avec des images) et qui nécessitent un type de pensée analogue à celui qui est mis en jeu dans les activités que l'on s'accorde à reconnaître comme créative),
- Le test U 81 (mesure de la personnalité à partir de situations affectives qu'il connaît, soit pour les avoir vécus personnellement, soit pour les avoir imaginées, soit parce qu'il en a été témoin (jeu de 15 séries d'images – 3 images par série) ...

3.3.5 Les tests projectifs

Les tests projectifs ont été développés dans le courant de la psychologie dynamique et de la psychanalyse appliquée. L'arrière-plan psychodynamique suppose que l'on ne va pas traiter des comportements observables mais des processus inconscients et des mécanismes de défense qui sont associés au fonctionnement de l'appareil psychique. On s'intéressera également à la nature de l'angoisse, aux relations d'objets, à l'organisation du Moi, au rapport au réel et à l'image du corps (Pedinelli, 1994).

Depuis des années, les cliniciens d'inspiration psychanalytique s'attachent à dégager les caractéristiques majeures qui organisent la situation projective et le « cadre » projectif.

Le point commun à ces tests projectifs réside dans la qualité particulière du matériel proposé, à la fois concret et ambigu, peu formalisé qui est le même pour tous mais qui n'amène jamais les sujets à produire un seul type de réponse stéréotypé, dans la sollicitation d'associations verbales à partir du matériel et dans la création d'un espace relationnel original entre le psychologue clinicien et le sujet grâce au test qui est un objet médiateur. Le sujet est libre dans le contenu et l'élaboration de ses réponses. Cette souplesse de production amène à percevoir les tests projectifs comme fondamentalement créatifs, permettant au sujet de laisser libre cours à son imagination (Bernaud, 1998).

Le but des tests projectifs est « de permettre une étude du fonctionnement psychique individuel dans une perspective dynamique », « en s'efforçant d'apprécier à la fois les conduites psychiques repérables, mais aussi leurs articulations singulières et leurs potentialités de changement » (Chabert, 1998).

Les indications d'examen projectif sont multiples et variées. L'indication la plus évidente est certainement celle d'un sujet qui souffre et le manifeste par des symptômes, des conduites ou des plaintes entraînant une consultation ou une hospitalisation. La proposition des tests projectifs est tout à fait justifiée ici même si elle offre une voie détournée dans ses modalités de réponse à l'attente manifeste du sujet. Généralement, la passation n'est pas sans bénéfice pour le sujet qui trouve une écoute et un lieu d'expression. Et le prétexte de l'épreuve projective lui permet de parler de lui et de ce qu'il ressent.

Les tests projectifs sont proposés dans une perspective clinique. Cela suppose que la prise de contact avec le sujet, la mobilisation de la passation, la restitution des données de l'investigation sont soutenues par des entretiens cliniques qui inscrivent les rencontres dans un cadre et des procédures définies.

Ils sont souvent associés à des tests d'efficacité intellectuelle et cognitive lorsque ceux-ci sont indiqués. Des écarts ou des convergences peuvent apparaître entre l'évaluation psychométrique par les tests cognitifs et les potentialités ou les compétences intellectuelles repérées à travers les tests projectifs.

Généralement on propose deux épreuves projectives au sujet (Rorschach et TAT par exemple). Et on rencontre deux fois le sujet pour faciliter la passation des épreuves et avoir la possibilité de saisir les changements entre la première et la seconde consultation. Les consignes doivent obéir à un certain nombre de conditions de base (observation avec une double invitation perception et projection). La prise des protocoles, soutenue par une écoute attentive, obéit à un certain nombre de règles garantissant la rigueur de la démarche (noter précisément les associations du sujet par exemple). Les interventions du clinicien au cours de la passation, si elles sont nécessaires doivent également être notées car elles seront utiles pour l'analyse et la compréhension des réactions du sujets à ces interventions. La restitution de la consultation projective est toujours proposée. Elle implique une nouvelle rencontre avec le sujet sans passation. Son objectif doit être clair et précis. Il s'agit de parler des apports de l'examen psychologique, des éclaircissements et des questions que l'examen a permis de découvrir et de formuler (Chabert, 1998).

Il est d'usage de distinguer plusieurs catégories de tests projectifs :

Anzieu et Chabert (1992) proposent de distinguer :

- 1- *les tests thématiques* centrés sur des « contenus significatifs de la personnalité » ;
- 2- *des tests structuraux* centrés sur « le pourquoi de la conduite ».

La classification de Franck (1939) est plus détaillée et propose 5 catégories : constitutives (dont le Rorschach est le représentant le plus connu), constructives (qui consistent à fournir des objets que le sujet doit assembler, comme par exemple, construire un village), interprétatives (qui consistent à demander à un sujet à partir de dessins représentant plusieurs personnages dans des attitudes de signification ambiguë, d'improviser des histoires à partir de ces dessins - T.A.T. Thematic Aperception Test, C.A.T. Children Aperception Test), cathartiques (qui cherchent à déclencher des décharges émotionnelles – test du bonhomme) et réfractives (qui tentent de révéler certains aspects de la personnalité en analysant les distorsions que le sujet fait subir à des codes de communications (écriture, traçage de figures géométriques, ...).

Parmi les méthodes constitutives que nous ne détaillerons pas ici, nous trouvons :

- Le test du Rorschach
- Les tests parallèles au Rorschach sont par exemple :
 - Le test Z de Zulliger ;
 - Le test des tâches d'encre de Holzman ;
 - Le test sonore de Boissier, ...

Parmi les méthodes interprétatives, nous trouvons :

- Le T.A.T.
 - Le C.A.T.
- Les autres tests projectifs ont généré une littérature moins abondante, nous trouvons par exemple :

- Le F.A.T. (Family aperception Test)
- Le S.A.T. (Test d'aperception pour personnes âgées)
- Le Hand test
- Le test de Patte Noire
- Le test du monde
- Le sceno-test
- Le test de frustration de Rosenweig
- Le test des contes ; des contes de fées
- Le test « histoire d'une gomme »
- Le test du village imaginaire ; d'une maison, ... (cf.annexes)

3.4. Les tests périphériques

On distingue trois grandes familles de tests périphériques : les tests d'évaluation scolaire et de connaissances ; les tests moteurs et les tests physiologiques.

3.4.1 Les tests d'évaluation scolaire et de connaissances²³

C'est à A. Binet et à M. Vaney que l'on doit le premier test de connaissances –test de connaissances scolaires – publié en 1910. Depuis un nombre considérable de test de connaissances dans les secteurs les plus variés a été publié aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne et en France où ils sont d'usage courant.

Ces tests devraient relever de la compétence du pédagogue mais le psychologue les utilise pour confirmer ses informations sur le niveau de réussite objectif des sujets qu'il examine. Ils servent à prédire la réussite du sujet dans le domaine précis où ces connaissances sont nécessaires. En France, ils sont généralement destinés à l'enseignement primaire et secondaire et portent soit sur les mathématiques et l'orthographe, soit sur un ensemble de matières scolaires constituant des batteries de connaissances. Ils se rapportent de préférence à un niveau scolaire (mais peuvent également tenir compte de l'âge chronologique) et la plupart des échelles présentent une batterie spéciale par niveau (ou pour deux ou trois niveaux). Certains offrent l'avantage de relier les connaissances au fonctionnement psychologique du sujet.

Dans le milieu scolaire, ils servent évidemment, en vérifiant les connaissances à orienter les efforts des pédagogues. Dans le milieu professionnel, ils sont surtout utilisés en sélection professionnelle (et non en orientation) (Guillevic, Vautier, 1998 ; Pichot, 1971).

Par exemple,

- L'échelle scolaire (EQS64) comprend un ensemble d'épreuves de lecture, d'orthographe et de calcul étalonnées en fin d'année scolaire sur 1517 enfants du CP au CM1. La détermination précise du niveau scolaire est essentielle en psychologie de l'enfant. Seules des épreuves scolaires étalonnées sur plusieurs niveaux de cours peuvent donner une idée du niveau exact des acquisitions en lecture, calcul et orthographe.
- Le test de langage (TLP) évalue le niveau de langage des enfants d'âge scolaire et pré-scolaire. Il est composé de 73 items et distingue les performances des sujets dans 4 catégories linguistiques : lexèmes, flexions, référents, circonstants. Il permet de situer les résultats d'un enfant par rapport à

²³ = tous les tests pédagogiques : Tests d'acquisitions scolaires français, mathématiques du CE1 à la terminale ; test d'évaluation des aptitudes syntaxiques (NSST) ; échelle de vocabulaire en images Peabody (EVIP) ; test des compétences verbales et métalinguistiques (NBTL) ; tests de lecture silencieuse (YLS A à K) ; test scolaire d'évaluation du niveau en orthographe (NBNO), test du niveau scolaire de Subes,...

la réussite moyenne des autres enfants de son âge, de donner son niveau de langage, de différencier les erreurs, de noter dans l'évaluation du langage des retards pathologiques, d'affiner les indications de rééducation orthophonique et de communiquer des résultats précis aux autres spécialistes (psychologues, médecins, éducateurs, ...).

3.4.2 Les tests moteurs

Ces tests tentent de mettre en évidence la coordination psychomotrice des sujets. Ils visent à prédire la réussite des sujets dans des tâches impliquant une activité de manipulation sur outils et machines. De nombreux tests visent à mesurer la coordination et la dextérité manuelles (test de dextérité de Crawford -CRAW, échelle de développement moteur de Lincoln-Oseretsky - LOMS), la coordination visio-motrice (test moteur de structuration visuelle de Bender et adaptation H.H.R.), la précision des mouvements, la coordination motrice centrale (coordination motrice de Charlop-Atwel)²⁴ (Guillevic, Vautier, 1998).

Par exemple,

- Le test de dextérité de Crawford (CRAW) est une épreuve de performance permettant de mesurer la coordination oculo-manuelle dans les mouvements fins des doigts. La première partie mesure la dextérité pour insérer à l'aide d'une pince de petites tiges dans des trous, et pour enfiler ensuite de petites collerettes sur des tiges faisant saillie. La deuxième partie consiste à visser à fond avec une tournevis que l'on a du d'abord engagé dans des trous filetés. Sur le plan pratique, la matériel permet une remise en place rapide des petites pièces après chaque utilisation.

3.4.3 Les tests physiologiques

Ces tests permettent de mesurer certains indices comportementaux sur les capacités physiologiques comme l'acuité visuelle ou auditive (visio-test), la vision des couleurs (test de Farnsworth pour la cécité des couleurs, test de Frostig pour développer la perception visuelle, dépistage des déficiences visuelles précoces -DDV, ISHIHARA'S test for colour blindness), la capacité respiratoire (Guillevic, Vautier, 1998).

Par exemple,

- Le test de développement de la perception visuelle de Frostig (FROS) mesure le degré de maturation de la perception visuelle des enfants de 4 à 7 ans. Il met en jeu 5 activités perceptives relativement indépendantes : coordination visio-motrice (œil-main), discrimination forme-rond, constance de forme, positions dans l'espace, relations spatiales. Chacun de ces sub-tests fait l'objet d'un étalonnage en âges de développement perceptif et l'ensemble du test fournit un quotient perceptif global standardisé (moyenne = 100 ; écart-type = 15). Ce test est utilisé pour dépister les retards de maturation perceptive des enfants qui éprouvaient des difficultés d'apprentissage scolaire (en particulier de la lecture). Son application s'étend aux enfants souffrant de lésions cérébrales graves ou discrètes, de troubles visuels, de déficience intellectuelle. Un programme d'éducation perceptive permet de corriger, en classe ou en rééducation, les retards mis en évidence par le test.

Le choix des tests est déterminé par le problème sur lequel doit intervenir le psychologue.

Cette catégorisation des tests ne doit pas être considérée comme une taxinomie définitive. Elle se veut simplement une aide au repérage dans le foisonnement de tests que proposent les concepteurs et/ou éditeurs de tests en psychologie. Cette catégorisation peut être complétée, enrichie en consultant régulièrement les catalogues des éditeurs qui proposent des nouveautés (nouveaux tests et nouvelles technologies grâce à l'informatisation) mais également les revues spécialisées qui publient des analyses sur les tests.

²⁴ autres tests moteurs : double labyrinthe ; fil de fer de Goguelin ; test OMEGA, ...

BIBLIOGRAPHIE

- Anzieu, D., Chabert, C. (1992). *Les méthodes projectives*. Paris : P.U.F.
- Bartram, D. (1994). Introduction. In J.R. Beech et L. Harding (traduit de l'anglais sous la direction de J.P. Rolland et J.L. Mogenet). *Tests, mode d'emploi... Guide de psychométrie*. Paris : ECPA, 1-10.
- Bartram, D. (1994). Fidélité et validité. In J.R. Beech et L. Harding (traduit de l'anglais sous la direction de J.P. Rolland et J.L. Mogenet). *Tests, mode d'emploi... Guide de psychométrie*. Paris : ECPA, 65-100.
- Bech, P., Kastrup, M., Rafaelsen, O. J. (1989). Echelles d'anxiété, de manie, de dépression, de schizophrénie. Paris : Masson.
- Bernaud, J. L. (1998). *Les méthodes d'évaluation de la personnalité*. Paris : Dunod. Collection Les Topos.
- Bernreuter, R. G. (1933). The theory and construction of the personality inventory. *The Quarterly Journal of Social Psychology*, 4, 387-405.
- Bisson, T. (1997). *Le M.M.P.I. - Pratique et évolutions d'un test de personnalité*. Grenoble : P.U.G.
- Bobon, D. (1987). Us et abus des échelles d'évaluation en psychopathologie. *Psychiatr. et Psychobiol.*, 2, 6, 379-385.
- Capdevielle, V., Doucet, C. (1999). Les tests et échelles. In *Psychologie clinique et psychopathologie*. Paris : Armand Colin, 77-79.
- Cauvin, P., Cailloux, G. (1994). *Les types de personnalité*. Paris : E.S.F.
- Chabert, C. (1998). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris : Dunod, Les Topos.
- Dupont, J. B. (1971). *Normes pour la publication d'épreuves pédagogiques et psychologiques*. Genève : Droz.
- Gangloff, B. (1994). La sélection par les tests. Issy-Les-Moulineaux : E.A.P.
- Guillevic, C. (1995). *Psychologie du travail*. Paris : Nathan Université.
- Guillevic, C. Vautier, S. (1998). *Diagnostic et tests psychologiques*. Paris : Nathan Université.
- Kline, P. (1994). Choisir le meilleur test. In J.R. Beech et L. Harding (traduit de l'anglais sous la direction de J.P. Rolland et J.L. Mogenet). *Tests, mode d'emploi... Guide de psychométrie*. Paris : ECPA, 125-137.
- Laveault, D., Grégoire, J. (1997). *Introduction aux théories des tests en sciences humaines*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Longeot, F. (1969). *Psychologie différentielle et théorie opératoire de l'intelligence*. Paris : Dunod.
- Moulin, M. (1992). *L'examen psychologique en milieu professionnel*. Paris : P.U.F.
- Pedinielli, J. L. (1994). *Introduction à la psychologie clinique*. Paris : Nathan Université.
- Pedinielli, J. L. (1995). Recherche clinique et méthodes quantitatives. In O. Bourguignon et M. Bydlowski, *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : P.U.F., 123-134.
- Pichot, P. (1981). *Les tests mentaux*. Paris : P.U.F. Collection Que sais-je ?
- Reuclin, M. (1964). *Méthodes d'analyse factorielle à l'usage des psychologues*. Paris : P.U.F.
- Rolland, J.P. (1994). Avant-propos. In J.R. Beech et L. Harding (traduit de l'anglais sous la direction de J.P. Rolland et J.L. Mogenet). *Tests, mode d'emploi... Guide de psychométrie*. Paris : ECPA.
- Stockes, G. S., Mumford, M. D., Owens, W. A. (1994). *Biodata Handbook*. Palo Alto : Consulting Psychologist Press.
- Vernon, P.E. (1950). *The Measurement of Abilities*. London : University of London Press.
- Sous la direction de A. Weil-Barais (1997). Les tests. In *Les méthodes en psychologie*. Collection Grand Amphi. Paris : Bréal, 105-109.

Weiner, I. (1996). Some observations on the validity of Rorschach inkblot method. *Psychological Assessment*, 8,2, 206-213.

ANNEXES

LISTE DES TESTS NON EXHAUSTIVE
POUVANT ETRE UTILISES EN PSYCHOLOGIE²⁵**ENFANTS/ADOLESCENTS****a) évaluation des aptitudes intellectuelles, cognitives et fonctionnelles :**

- *Echelles de niveaux intellectuels* : elles évaluent le niveau intellectuel des enfants et des adolescents (QI).
- *Test des cubes de Kohs* : explorent l'activité mentale dans de nombreux domaines, mesure l'expression analytique et synthétique de la pensée conceptuelle en éliminant au maximum l'aptitude à la structuration spatiale. Intelligence pratique et concrète. Ce test permet d'obtenir l'âge mental d'un sujet et de déduire un QI. A partir de 5 ans.
- *Test des carrés (Kohs pour enfants de 4 à 6 ans)* : dépistage des déficits et retards des enfants évalués, éducabilité pour agir sur les retards ou déficits.
- *Progressive matrices de J. Raven* : elles mesurent la capacité inductive et différencient les sujets selon leur capacité d'observation immédiate et leur clarté de raisonnement, souvent assimilé au facteur G et déterminent les possibilités ou potentiel d'apprentissage d'un individu.
- *Nouvelle échelle métrique de l'intelligence NEMI* : évaluation du raisonnement verbal, numérique, abstrait et concret ainsi que la mémoire, l'attention, ...
- *Echelle de développement mental de TERMAN-MERRIL* : dépistage des retards importants et des déficiences intellectuelles.
- *Test sans parole (enfants de 18 mois à trois ans) ou test de niveau mental non verbal (enfants jusqu'à 5 ans et demi)* : évaluation du niveau mental (quotient de développement), observations cliniques des possibilités sensorielles (discriminations auditive et tactile, exploration de l'odorat, adresse motrice).
- *Test d'aptitudes psycho-sensorielles ; Test d'orientation, de jugement et de langage.*
- *Echelle de développement psychomoteur de la première enfance* : Brunet-Lézine forme révisée : évaluation du développement du nourrisson et des enfants plus âgés présentant un retard de développement.
- *Echelle de développement de la pensée logique* : évaluation du développement de l'intelligence auprès d'enfants et d'adolescents.
- *Echelle de développement cognitif de l'enfant* : elle apprécie le niveau de développement cognitif des enfants de 5 à 8 ans.
- *Echelles différentielles d'efficacité intellectuelles- forme révisée* : elles permettent une analyse fine du développement intellectuel de l'enfant : intelligence logique, pratique et sociale ; intelligence verbale et non verbale, intelligence catégorielle.
- *Evaluation de la communication sociale précoce* : évaluation des compétences communicatives applicable au jeune enfant âgé de 3 à 30 mois et à des enfants présentant des retards de développement (autistes, retardés mentaux).

- *Echelle d'évaluation de l'aphasie (Boston Diagnostic Aphasia Examination)* : elle explore les fonctions linguistiques de façon systématique et quantitative et elle permet de comparer des patients aphasiques entre eux et de juger avec précision de leur évolution et de leurs progrès en rééducation.
- *Test de langage* : il évalue le niveau de langage des enfants d'âge scolaire et pré-scolaire. Il permet de différencier les erreurs, de noter dans l'évolution du langage les retards pathologiques, d'affiner les indications de rééducation orthophonique.
- *Test d'évaluation des aptitudes syntaxiques* : évaluation d'aptitudes : décodage et encodage de la langue, aptitudes métalinguistique, interprétation iconographique, mémoire à court terme.
- *Echelle de vocabulaire en images Peabody (Peabody Picture vocabulary Test)* : test de rendement pour évaluer l'étendue du vocabulaire acquis par le sujet, évaluation de la déficience intellectuelle.
- *Echelle d'intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents WISC-III* : elle permet la mesure de l'intelligence de 6 ans à 16 ans et 11 mois. Elle permet d'obtenir 3 QI traditionnels : verbal, de performance, total.
- *Echelle d'intelligence de Wechsler pour la période préscolaire et primaire WPPSI-R pour enfants de 3 ans à 7 ans 3 mois.*
- *Batterie pour l'examen psychologique de l'enfant K-ABC de 2 ans et demi à 12 ans et demi* : elle permet l'évaluation des possibilités intellectuelles de l'enfant et de ses connaissances, analyse les processus mentaux mis en jeu pour résoudre les problèmes, fournit un profil appréhendant conjointement l'intelligence et les connaissances.
- *Test d'aptitude non verbale de Naglieri (de 5 à 17 ans) NNAT* : évaluation de l'aptitude non verbale indépendamment des influences culturelles, aide au dépistage des difficultés scolaires.
- *Test D 48 et D 70* : mesure de l'intelligence générale de 12 ans à l'âge adulte de niveau supérieur. Mesure de la détérioration mentale.
- *Test d'intelligence de Cattell, échelle 2 CAT 2* : mesure du facteur G indépendamment de influences culturelles de 8 à 14 ans et adultes de niveau moyen et inférieur.
- *Echelles d'aptitudes pour enfants de McCarthy MSCA* : évaluation du développement intellectuel et comportemental de l'enfant de 2 ans et demi à 8 ans et demi. Dépistage des enfants surdoués, retardés, handicapés ou victimes de difficultés d'apprentissage.
- *Batterie de dépistage pour enfants de McCarthy MSA-D* : dépistage de troubles chez les enfants de 4 ans à 6 ans et demi (à partir du début de CP).
- *Perception, analogies et manipulations spatiales PAMS* : pour la détection des enfants à risque sur le plan cognitif.
- *Echelle de performance de Grace Arthur – forme II* : mesure de l'intelligence à l'aide d'épreuves de performance (de 3 ans à l'âge adulte).
- *Echelle de maturité mentale de Columbia COL* : évaluation de la maturité mentale en particuliers chez les enfants handicapés moteurs et verbaux, sourds, aphasiques (de 4 ans à 11 ans).
- *Test d'aptitudes mentales primaires (forme intermédiaire 11-17 ans) PMA* : mesure les aptitudes mentales primaires des enfants et des adolescents.
- *Inventaires piagétien, les expériences de Piaget INV PIA (enfants de 5 à 15 ans)* : accès aux expériences de Piaget .
- *Echelle de performance d'Alexander ALEX* : mesure de l'intelligence pratique – Facteur F d'Alexander (de 7 ans à l'âge adulte).
- *Tests d'intelligence sociale INTSO* : mesurent l'aptitude à la connaissance du comportement d'autrui (comprendre les pensées, les sentiments et les intentions des autres) chez des

²⁵ La liste des outils qui suit est celle proposée par les Editions du Centre de Psychologie Appliquée 25 rue de la Plaine 75980 Paris Cedex 20 et par les Editions et Applications Psychologiques 95 Boulevard de Sébastopol 75002 Paris. Seuls les psychologues diplômés peuvent commander ces outils.

- adolescents et adultes de 18 à 65 ans. Une mesure des relations humaines au sein des groupes.
- *Test de vocabulaire VOC* : mesure de l'intelligence à partir de l'étendue du vocabulaire (enfants à partir de 10 ans et adultes).
 - *Test d'appariement d'images AI* : évaluation des troubles de l'impulsivité cognitive et des troubles de l'attention des enfants et des adolescents (de 7 ans et 6 mois à 14 ans et 5 mois).
 - *Test d'attention sélective de Stroop STROOP* : évaluation du trouble de l'attention, de l'hyperactivité, des troubles de l'apprentissage scolaires, examen neuropsychologique (de 7 ans et 6 mois à 15 ans et 5 mois).
 - *Test d'attention concentrée d2* : mesure de l'attention visuelle et de la capacité de concentration (de 15 ans à 65 ans et plus).
 - *Test de dénomination orale d'images DO 80* : bilan de langage pour patients cérébro-lésés, évaluation du processus de vieillissement normal ou pathologique (de 20 à 75 ans).
 - *Batterie d'évaluation psycholinguistique BEPL-A* : dépistage et/ou évaluation des aspects formels du langage et des capacités non verbales (enfants de 2 ans et 9 mois à 4 ans et 3 mois).
 - *Batterie d'évaluation psycholinguistique BEPL-B* : mesure de la capacité d'expression spontanée du jeune enfant et de l'aspect pragmatique de la communication (de 2 ans et 9 mois à 4 ans et 3 mois).
 - *Epreuves pour l'examen du langage EEL* : exploration des différents niveaux fonctionnels du langage, approche dynamique qui évalue un niveau de développement du langage (enfants de 3 ans et 8 mois à 8 ans et 6 mois).
 - *Batterie « langage oral, langage écrit, mémoire, attention L2MA* : bilan de langage oral, de la mémoire, de l'attention ; bilan de langage écrit et des aptitudes visuo-motrices (enfants de 8 ans et demi à 11 ans et demi).
 - *L'alouette - test d'analyse de la lecture et de la dyslexie ALOU* : analyse de la lecture, des lectures défectueuses, diagnostic de la dyslexie (enfants à partir de 5 ans – 6 ans à adultes).
 - *Epreuve de lecture « Jeannot et Georges » LECT* : mesure de l'acquisition de la lecture, de ses difficultés, contribution au diagnostic de la dyslexie (enfants et adolescents de 7 à 15 ans et plus).
 - *Test de vocabulaire en images VOCIM* : mesure de l'intelligence verbale, en particulier chez des enfants souffrant de handicaps divers (enfants de 3 ans à 9 ans).
 - *Epreuve d'évaluation des stratégies de compréhension en situation orale O52* : pour apprécier le niveau de compréhension du jeune enfant, dépistage des troubles de la compréhension du jeune enfant.
 - *Epreuve d'évaluation de la compétence en lecture (lecture de mots et compréhension, forme révisée, version individuelle* : analyser les stratégies de lecture des enfants en difficulté (fin du CP à la 4^{ème}).
 - *Test pour l'examen de l'aphasie APHA-R, forme révisée* : guide dans l'examen des troubles du langage.
 - *Carnet pratique de rééducation du langage CPRL à l'usage du patient et du praticien* : rééducation du langage pour personnes cérébrolésées (enfants de 12 ans et adultes).
 - *Matériel de rééducation orthophonique pour adolescents et adultes REOR* : rééducation des troubles du langage dans les cas d'aphasie.
 - *Développement fonctionnels de 0 à 48 mois DF-MOT* : évaluation du développement posturo-moteur et locomoteur et de la préhension-coordination visuo-manuelle (à partir de 1 jouer à 4 ans).

- *Evaluation de la motricité gnosopraxique distale EMG* : dépistage précoce des dysfonctionnements de la fonction praxique - motricité gnosopraxique distale des membres supérieurs d'enfants d'âge préscolaire et scolaire (à partir de 4 ans).
- *Echelle de coordination motrice de Charlopp-Atwell CHART-AT* : évaluation de la coordination motrice générale des enfants d'âge préscolaire (enfants de 3 ans et demi à 6 ans) ; diagnostic précoce du trouble des acquisitions des coordinations.
- *Echelle de développement moteur de Lincoln-Oseretsky LOMDS* : mesure du niveau de développement psychomoteur, évaluation des capacités motrices dans 6 facteurs (enfants de 6 ans à 14 ans).
- *Purdue Perboard PURDUE* : mesure de la dextérité digitale (à partir de 13 ans à adultes).
- *Epreuve de latéralité usuelle LAT* : étude de la latéralité manuelle, problème du choix de la main pour l'écriture chez les enfants gauchers (enfants de 5 ans à 11 ans).
- *Test de dextérité de Crawford CRAW* : mesure de la coordination oculo-manuelle, aptitude aux mouvements manipulatifs fins (14 ans à adultes).
- *Test pour l'examen de l'apraxie APRA* : guide dans l'examen des troubles de l'activité gestuelle.
- *Echelle clinique pour la mémoire MEM-R, forme révisée* : mesurer précisément divers aspects de la mémoire (générale, visuelle, attention, ...) – jeunes adultes de 16 ans à 79 ans et 11 mois.
- *Les étapes de l'intelligence sensori-motrices de l'enfant PIA* : étude du développement psychomoteur des nourrissons et des jeunes enfants, étude des mécanismes intellectuels des enfants (de la naissance à 2 ans).
- *Inventaire de développement de Gesell GES* : étude du développement des nourrissons et des jeunes enfants (enfants de 4 semaines à 5 ans).
- *Test de rétention visuelle de Benton RVB* : mesure de la rétention de figures abstraites (de 8 ans à adultes).
- *Stycar Vision Test, révision « SHERIDAN-INSERM »* : mesure de l'acuité visuelle par l'intermédiaire de lettres optotypes = dépistage précoce des troubles de la vision de l'enfant. La méthode lève les obstacles liés à l'ignorance de la lecture et aux difficultés de l'expression orale (enfants à partir de 3 ans).
- *Test de développement de la perception visuelle FROS* : mesure du degré de maturation de la perception visuelle, discerner les retards de maturation perceptive (de 4 à 7 ans).
- *Test de praxie constructive tridimensionnelle PRA* : étude des sujets présentant des lésions cérébrales et enfants normaux au dessous de 9 ans, étude des apraxies et du développement des praxies chez l'enfant (de 6 ans et demi à 10 ans et demi).
- *Test moteur de structuration visuelle de Bender et adaptation H.H.R. BEND+BEND HHR* : étude du développement et des régressions de l'aptitude à la structuration (de 4 ans à adultes).
- *Ishihara's test for colour blindness ISH* : détection et diagnostic des anomalies de la vision des couleurs (enfants et adultes).
- *Test de Farnsworth pour la cécité des couleurs FARN* : mesure rapide des aberrations de la vision des couleurs (de 6 ans à adultes).
- *Programme de rééducation de l'organisation perceptive visuelle PROPV* : rééducation de l'organisation perceptive visuelle (enfants à partir de 5 ans , adolescents, adultes).
- *Test des concepts de base Boehm préscolaire BOEHM-PS* : évaluer la connaissance des concepts de base chez le jeune enfant, mesure de la maîtrise de 26 concepts de base, concepts de relations, fondamentaux pour la réussite des premières années scolaires (enfants de 3 ans à 5 ans).

- *Test des concepts de base Boehm, forme révisée BOEHM-R* : évaluer la connaissance des concepts de base chez le jeune enfant, mesure de la maîtrise de 26 concepts de base, concepts de relations, fondamentaux pour la réussite des premières années scolaires (enfants de 5 ans à 8 ans).
- *Test des figures encastrées, forme collective GEFT* : mesure de la dépendance à l'égard du champ (DIC) pour adolescents et adultes.
- *Construction et utilisation des premiers nombres UDN II* : évaluation clinique des démarches cognitives des enfants de la maternelle à la fin du primaire (de 4 à 12 ans). Evaluation de la structure logique de la pensée chez l'enfant.
- *Test de la figure complexe de rey REY* : étude de l'activité perceptive et de la mémoire visuelle (enfants de 4 ans, adolescents et adultes). Appréciation du niveau de développement intellectuel et perceptivo-moteur des enfants et des adolescents, détection des troubles congénitaux ou acquis de la structuration spatiale et des praxies.
- *Epreuve du schéma corporel CORP* : Etude de la connaissance et de la construction de l'image corporelle (enfants à partir de 4 ans).
- b) évaluation des aptitudes spécifiques, intérêts professionnels, insertion :**
- Test de closure grammaticale : évaluation du langage induit.
- Test des relations topologiques : évaluation des concepts qui servent à indiquer la localisation dans l'espace.
- Test de vocabulaire actif-passif pour enfants de 3 à 8 ans : évaluation du niveau de compétence verbale des enfants de 3 à 8 ans.
- Test des compétences verbales et métalinguistiques : dépistage des enfants souffrant d'un retard de parole et de langage. Il propose de différencier ceux dont le retard de parole et de langage nécessite l'intervention d'un orthophoniste.
- Echelle d'évaluation des préalables pour le CP et Batterie analytique de lecture/orthographe
- Echelle d'admission en cycle élémentaire : évaluation du degré de maturité de l'enfant afin d'envisager son adaptation aux apprentissages scolaires du CP.
- Test psychopédagogique : évaluation des pré-requis nécessaires à l'apprentissage de la lecture, de l'orthographe et des mathématiques.
- Evaluation de l'acquis préélémentaire : permet de déterminer dès le début de la grande section de maternelle, les enfants qui risquent de rencontrer des difficultés ou d'échouer l'année suivante.
- Batterie prédictive de l'apprentissage de la lecture (elle détermine pour tout enfant si le moment est venu de lui apprendre à lire, elle prédit le temps nécessaire pour faire cet apprentissage) et batterie de lecture (elle permet d'apprécier globalement et d'analyser la qualité de l'apprentissage).
- Echelle composite de lecture : évaluation de la compétence en lecture.
- Epreuves de lecture et d'orthographe : échelles d'apprentissage susceptibles de rendre compte des progrès en lecture, calcul et orthographe.
- Echelle scolaire : donne une idée du niveau exact des acquisitions en lecture, calcul et orthographe.
- Tests pédagogique de premier cycle primaire
- Echelle d'apprentissages scolaires primaires (épreuve de français, lecture silencieuse, épreuve d'arithmétique)
- Test prédictif pour le CP
- Test de lecture pour le CP
- Test de français pour le cours élémentaire

- Test scolaire d'évaluation du niveau en orthographe : déterminer le niveau en orthographe d'usage et grammaticale ; analyser les différents indices possible pour le diagnostic de dysorthographe.
- Analyse du savoir lire de 8 ans à l'âge adulte. Analec et dyslexie : analyse de la compétence en lecture-écriture.
- Apprendre à lire et s'y préparer à son heure et à son rythme : cette méthode permet à l'enfant de progresser individuellement à son rythme dans l'apprentissage de la lecture.
- Tests de lecture silencieuse : ils vérifient la compréhension de la lecture silencieuse à l'aide de texte de niveau adapté pour aller du CP à la seconde. Ils permettent d'apprécier le niveau des sujets.
- Tests de mathématiques pour le CP, pour le cours élémentaire
- Test de niveau de mathématiques
- Echelle d'évaluation des mathématiques
- Automatisation des notions arithmétiques élémentaires
- Le test des deux barrages : destiné à éprouver le contrôle psychomoteur par un dispositif expérimental dont l'essentiel est la comparaison des performances et attitudes.
- Questionnaire d'anamnèse (enfant) ; Pédiatrie et scolarité
- Test de mémoire (Rivermead Behavioral Memory Test) : dépistage des problèmes de mémoire quotidiens, évaluation des changements dus aux interventions portant sur le développement de la mémoire.
- Profil de rendements mnésiques- PRM : permet de suivre l'évolution des atteintes ou des récupérations mnésiques.
- Le déficient visuel et son dépistage
- Sensonaime, méthode de rééducation de la communication
- Auto-évaluation de l'adaptation au collège 6^{ème} ADAC-6 : évaluation cognitive de l'adaptation scolaire au travers des motivations des élèves à l'entrée en 6^{ème} (prévention, compréhension des composantes de l'inadaptation, préparation à la remédiation, prédiction sur les redoublements,...).
- *Relevé d'intérêts professionnels RIP* : mesure des intérêts professionnels de population de faible niveau (8 groupes de 11 professions) à partir de 16 ans.
- *Système informatisé d'aide à l'évaluation et à l'orientation scolaire et professionnelle LIMEF-0* : analyser les intérêts et la motivation vers des métiers ou des formations (orientations scolaire et professionnelle, bilan, outplacement, établissement de projets professionnels) adolescents et adultes.
- c) évaluation de la personnalité :**
- Le test des contes : technique projective destinée à évaluer l'affectivité des enfants de 5 à 13 ans.
- *Le test des contes de fées* (pour enfants de 7 à 12 ans) : évaluation la dynamique et les différentes dimensions de la personnalité des enfants.
- *Le test « histoire d'une gomme »* : test projectif pour enfants à partir de 8 ans destiné à évaluer un ensemble de mécanismes psychologiques et de caractéristiques propres au sujet : adaptation au réel, position de l'agressivité, orientation générale de la relation, relation avec les images parentales, nature et situation de l'angoisse.
- *Le dessin d'une maison* : évaluation des caractéristiques intellectuelles (enfants surdoués ou retardés), des capacités « d'assimilation » et de « perception spatiale », de l'équilibre virilité-féminité, de la tendance à privilégier dans son adaptation plutôt l'intellect ou l'affectivité, des degrés de tendances pathologiques, du niveau de maturité.
- *Le sceno test* : il informe sur la nature des conflits inconscients dont souffre l'enfant qui joue et construit des scènes mais aussi un aperçu de son intelligence et de ses aptitudes. Il

- favorise la spontanéité de l'expression motrice, l'extériorisation de conflits et de modalités défensives. Indiqué chez l'enfant présentant des difficultés de communication (retard du langage, déficit auditif, entraves articulatoires, barrière linguistique, immaturité, ...) empêchant la passation d'épreuves projectives classiques. Il élargit l'éventail des épreuves projectives en introduisant une dimension psychomotrice au côté de sollicitations verbales (enfants, adolescents et adultes).
- *Evaluation du système familial* : elle permet de recueillir la représentation du système familial.
 - *Test du village imaginaire* : test projectif qui traduit l'univers de signification et la manière d'être au monde et de réagir (hors de la conscience réfléchie) de l'enfant examiné.
 - *Chocolat : une épreuve projective à thème fondée sur le jeu* : elle consiste à amener l'enfant à projeter des états affectifs centrés sur la famille et à analyser ses désirs et ses réactions face aux frustrations éventuelles.
 - *Rorschach* : test projectif
 - *Le dessin de la famille*
 - *Thematic Apperception Test TAT test projectif* : étude de la dynamique de la personnalité (7 ans à adultes des 2 sexes).
 - *Family Apperception Test FAT test projectif* : étude de la dynamique de la personnalité (enfants, adolescents).
 - *Test d'aperception pour enfants CAT et supplément CAT'S* : exploration des facteurs dynamiques de la personnalité (enfants de 3 à 10 ans).
 - *Le bestiaire : épreuve de personnalité pour les enfants = questionnaire semi-directif* : vise à analyser la façon dont l'enfant éprouve sa propre condition : dynamisme évolutif et situation familiale.
 - *Echelle de développement psychosocial = instrument standardisé de 139 items s'adressant aux parents du sujet examiné* : évaluation du niveau d'autonomie, d'adaptation et d'intelligence sociale.
 - *Echelle d'évaluation de l'autisme infantile* : évaluation du comportement dans 15 rubriques : relations sociales, réponses émotionnelles et sensorielles, adaptation au changement, anxiété, ... ; évaluation de l'intensité des symptômes autistiques.
 - *Echelle d'évaluation des comportements autistiques* : elle permet d'explorer l'enfant autiste dans différents domaines de son comportement : retrait social, troubles de la communication verbale et non verbale, réactions bizarres à l'environnement, motricité perturbée, réactions affectives inadéquates, troubles des grandes fonctions instinctives, troubles de l'attention, des perceptions et des fonctions intellectuelles. Elle indique pour les comportements observés des variations spontanées au cours du temps et les modifications induites par les thérapeutiques.
 - *Inventaire NEO PI-R* : évaluation de la personnalité selon le modèle du « Five Factor Model » : mesure de 5 domaines Névrosisme, Extraversion, Ouverture, Agréabilité, Conscience et de 30 facettes (6 facettes par domaines : anxiété, colère-hostilité, dépression, timidité sociale, impulsivité, vulnérabilité, chaleur, grégarité, assertivité, activité, recherche de sensations, émotions positives, ouverture aux rêveries, à l'esthétique, aux sentiments, aux actions, aux idées, aux valeurs - confiance, droiture, altruisme, complaisance, modestie, sensibilité – compétence, ordre, sens, du devoir, recherche de réussite, auto-discipline, délibération) à partir de 15 ans et adultes.
 - *Test de personnalité en 16 échelles primaires 16 PF 5* : mesure de 16 facteurs de personnalité (à partir de 16 ans et adultes).
 - *Inventaire psychologique de Californie CPI-R, forme révisée* : mesure de 20 traits de personnalité de 13 à 65 ans.
 - *Liste d'adjectifs ACL (Adjective check list)* : description de soi-même, du soi idéal à partir de 37 échelles de personnalité (adolescents et adultes).
 - *Questionnaire de personnalité pour enfants CPQ* : mesure de 14 facteurs de personnalité (enfants de 8 à 12 ans).
 - *Questionnaire de personnalité pour le niveau secondaire HSPQ* : mesure de 14 facteurs de personnalité (enfants et adolescents de 12 à 17 ans).
 - *Inventaire de personnalité de Eysenck EPI* : mesure de la personnalité en 2 dimensions : extraversion-introversion, névrosisme-stabilité (adolescents à partir de 16/17 ans).
 - *Test de frustration de Rosenweig QPF Questionnaire à réponses fermées pour adultes* : sélection et orientation vers un travail d'équipe avec application de consignes (réaction au stress et au travail d'équipe) – adolescents et adultes.
 - *Test de frustration de Rosenweig QPF Questionnaire à réponses fermées pour adultes PF.E, PF. Ado, PF. A, technique projective et test psychométrique* : étude des modes de réactions aux situations de frustration.
 - *Tests de pensée créative TTCT* : évaluation de la pensée créative des enfants et des adolescents du CP à la terminale.
 - *Inventaire multiphasique de la personnalité du Minnesota – Adolescents MMPI-A* : évaluation des troubles de la personnalité chez l'adolescent, aide au diagnostic psychiatrique, au pronostic et d'indications thérapeutiques, aide au conseil psychologique, au conseil d'orientation (adultes).
 - *Mini-mult (échelle réduite de l'inventaire multiphasique de la personnalité MIN)* : étude de la personnalité normale et pathologique adolescents et adultes.
 - *Echelle d'évaluation des troubles de l'attention pour adolescents ADD* : évaluation des symptômes associés aux troubles de l'attention (de 12 à 18 ans).
 - *Inventaire d'anxiété état-trait (forme Y) STAI-Y* : mesure de l'anxiété-état et de l'anxiété-trait (adolescents et adultes).
 - *Inventaire de coping pour situations stressantes CISS* : évaluation des styles de réactions aux situations stressantes (à partir de 16 ans et adultes).
 - *Echelle composite de dépression pour enfants MDI-C* : évaluation et dépistage de différents aspects de la dépression (enfants et adolescents).
 - *Echelle d'anxiété manifeste pour enfants révisée R-CMAS* : évaluation et dépistage de différents aspects de l'anxiété (enfants et adolescents).
 - *Echelle d'anxiété de Cattell ANX* : mesure de l'anxiété manifeste et de l'anxiété voilée : troubles anxieux généralisés, phobies, troubles psychosomatiques, troubles de l'adaptation, conseil psychologique, orientation thérapeutique (adolescents, adultes).
 - *Inventaire d'estime de soi de Coopersmith SEI* : mesure de l'estime de soi dans 4 domaines : social, professionnel ou scolaire, familial et général (adolescents et adultes).
 - *Profil socio-affectif PSA* : évaluation des tendances affectives et comportementales des jeunes enfants (de 2 ans et demi à 6 ans).
 - *Test de patte noire PN, test projectif* : étude de la personnalité et de son dynamisme profond, pour explorer la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.
 - *Hand Test HAND* : aide au diagnostic psychiatrique et clinique, bonne valeur prédictive pour les comportements de passage à l'acte (adolescents et adultes).
 - *Test du monde MON* : étude de la personnalité : établir le contact avec le patient lorsque la relation s'engage difficilement, mettre fin à une tension péniblement ressentie, rattraper une situation quand d'autres tests ont échoué et/ou en cas d'opposition systématique, éveiller l'imagination du patient sans recours au langage, contrôler l'évolution d'un sujet lors d'un traitement médicamenteux ou psychothérapeutique (enfants et adolescents).

- *Test Z ZUL* : examen de la personnalité dans un but d'étude préalable et de diagnostic précoce des anomalies psychiques. Dans les cas normaux, indications générales sur la structure mentale et affective (adolescents et adultes).

ADULTES/PERSONNES AGEES

a) évaluation des aptitudes intellectuelles, cognitives et fonctionnelles

- Echelle d'intelligence de Wechsler pour adultes (de 16 ans à 79 ans et 11 mois) - forme révisée WAIS-R : mesure du fonctionnement intellectuel global de l'adulte, dépistage de la détérioration mentale.
- Test D 48 et D 70 : mesure de l'intelligence générale de 12 ans à l'âge adulte de niveau supérieur. Mesure de la détérioration mentale.
- Test d'intelligence de Cattell, échelle 2 CAT 2 : mesure du facteur G indépendamment de influences culturelles de 8 à 14 ans et adultes de niveau moyen et inférieur.
- Test d'intelligence de Cattell, échelle 3 CAT 3- forme A et B, révision 1986 : mesure du facteur G indépendamment de influences culturelles chez les adultes.
- Echelle de performance de Grace Arthur – forme II : mesure de l'intelligence à l'aide d'épreuves de performance (de 3 ans à l'âge adulte).
- *Echelle de performance d'Alexander ALEX* : mesure de l'intelligence pratique – Facteur F d'Alexander (de 7 ans à l'âge adulte).
- *Tests d'intelligence sociale INTSO* : mesurent l'aptitude à la connaissance du comportement d'autrui (comprendre les pensées, les sentiments et les intentions des autres) chez des adolescents et adultes de 18 à 65 ans. Une mesure des relations humaines au sein des groupes.
- *Test de vocabulaire VOC* : mesure de l'intelligence à partir de l'étendue du vocabulaire (enfants à partir de 10 ans et adultes).
- *Batterie de vigilance pour personnes âgées en institution BVPAI* : bilan des fonctions cognitives et psychomotrices (adultes à partir de 55 ans).
- *Batterie de fluidité pour personnes âgées BFPA* : évaluation rapide et objective de la mémoire et de l'activité perceptive (adultes à partir de 50 ans).
- *Test d'attention concentrée d2* : mesure de l'attention visuelle et de la capacité de concentration (de 15 ans à 65 ans et plus).
- *Test de dénomination orale d'images DO 80* : bilan de langage pour patients cérébro-lésés, évaluation du processus de vieillissement normal ou pathologique (de 20 à 75 ans).
- *L'alouette - test d'analyse de la lecture et de la dyslexie ALOU* : analyse de la lecture, des lectures défectueuses, diagnostic de la dyslexie (enfants à partir de 5 ans – 6 ans à adultes).
- *Test pour l'examen de l'aphasie APHA-R*, forme révisée : guide dans l'examen des troubles du langage.
- *Carnet pratique de rééducation du langage CPRL à l'usage du patient et du praticien* : rééducation du langage pour personnes cérébro-lésées (enfants de 12 ans et adultes).
- *Matériel de rééducation orthophonique pour adolescents et adultes REOR* : rééducation des troubles du langage dans les cas d'aphasie.
- *Purdue Perboard PURDUE* : mesure de la dextérité digitale (à partir de 13 ans à adultes).
- *Test de dextérité de Crawford CRAW* : mesure de la coordination oculo-manuelle, aptitude aux mouvements manipulatifs fins (14 ans à adultes).
- *Test pour l'examen de l'apraxie APRA* : guide dans l'examen des troubles de l'activité gestuelle.
- *Echelle clinique pour la mémoire MEM-R*, forme révisée : mesurer précisément divers aspects de la mémoire (générale, visuelle, attention, ...) – jeunes adultes de 16 ans à 79 ans et 11 mois.

- *Batterie de mémoire pour personnes âgées ambulatoires BMP2A* : bilan de mémoire précis et différencié chez les personnes âgées (mesure du pouvoir d'évocation portant sur du matériel auditif et verbal, mémoire immédiate – évaluation du pouvoir d'attention et la représentation mentale du sujet, niveau de vigilance et des capacités opératoires, fluidité associative du sujet).
- *Test de rétention visuelle de Benton RVB* : mesure de la rétention de figures abstraites (de 8 ans à adultes).
- *Test moteur de structuration visuelle de Bender et adaptation H.H.R. BEND+BEND HHR* : étude du développement et des régressions de l'aptitude à la structuration (de 4 ans à adultes).
- *Ishihara's test for colour blindness ISH* : détection et diagnostic des anomalies de la vision des couleurs (enfants et adultes).
- *Test de Farnsworth pour la cécité des couleurs FARN* : mesure rapide des aberrations de la vision des couleurs (de 6 ans à adultes).
- *Programme de rééducation de l'organisation perceptive visuelle PROPV* : rééducation de l'organisation perceptive visuelle (enfants à partir de 5 ans , adolescents, adultes).
- *Test des figures encastrées, forme collective GEFT* : mesure de la dépendance à l'égard du champ (DIC) pour adolescents et adultes.
- *Test de la figure complexe de Rey REY* : étude de l'activité perceptive et de la mémoire visuelle (enfants de 4 ans, adolescents et adultes). Appréciation du niveau de développement intellectuel et perceptivo-moteur des enfants et des adolescents, détection des troubles congénitaux ou acquis de la structuration spatiale et des praxies.
- *Relevé d'intérêts professionnels RIP* : mesure des intérêts professionnels de population de faible niveau (8 groupes de 11 professions) à partir de 16 ans.
- *Questionnaires des valeurs professionnelles QVP* : analyse des valeurs influençant la motivation au travail – mesure de 15 valeurs professionnelles : altruisme, esthétique, créativité, stimulation intellectuelle, réalisation, indépendance, prestige, management, avantages économiques, sécurité, environnement, relations avec le hiérarchie, relations avec les collègues, style de vie, variété.
- *Système informatisé d'aide à l'évaluation et à l'orientation scolaire et professionnelle LIMEF-0* : analyser les intérêts et la motivation vers des métiers ou des formations (orientations scolaire et professionnelle, bilan, outplacement, établissement de projets professionnels) adolescents et adultes.
- *Questionnaire PNP* : dépistage des tendances pathologiques (névrotiques, paranoïaques et psychopathiques).

b) évaluation de la personnalité :

- *Inventaire NEO PI-R* : évaluation de la personnalité selon le modèle du « Five Factor Model » : mesure de 5 domaines Névrosisme, Extraversion, Ouverture, Agréabilité, Conscience et de 30 facettes (6 facettes par domaines : anxiété, colère-hostilité, dépression, timidité sociale, impulsivité, vulnérabilité, chaleur, grégarité, assertivité, activité, recherche de sensations, émotions positives, ouverture aux rêveries, à l'esthétique, aux sentiments, aux actions, aux idées, aux valeurs - confiance, droiture, altruisme, complaisance, modestie, sensibilité – compétence , ordre, sens, du devoir, recherche de réussite, auto-discipline, délibération) à partir de 15 ans et adultes.
- *Test de personnalité en 16 échelles primaires 16 PF 5* : mesure de 16 facteurs de personnalité (à partir de 16 ans et adultes).
- *Inventaire psychologique de Californie CPI-R, forme révisée* : mesure de 20 traits de personnalité de 13 à 65 ans.

- *Liste d'adjectifs ACL* (Adjective check list) : description de soi-même, du soi idéal à partir de 37 échelles de personnalité (adolescents et adultes).
- *Test de frustration de Rosenweig QPF Questionnaire à réponses fermées pour adultes* : sélection et orientation vers un travail d'équipe avec application de consignes (réaction au stress et au travail d'équipe) –adolescents et adultes.
- *Test de frustration de Rosenweig, formes pour enfants, pour adolescents, pour adultes P.F.E, P.F. Ado, P.F. A , technique projective et test psychométrique* : étude des modes de réactions aux situations de frustration.
- *Inventaire multiphasique de la personnalité du Minnesota-2 MMPI-2* : évaluation des troubles de la personnalité, aide au diagnostic psychiatrique, au pronostic et d'indications thérapeutiques, aide au conseil psychologique, au conseil d'orientation (adultes).
- *Mini-mult (échelle réduite de l'inventaire multiphasique de la personnalité MIN* : étude de la personnalité normale et pathologique adolescents et adultes.
- *Inventaire de dépression de Beck BDI-II* : évaluation de la sévérité de la dépression adultes à partir de 18 ans.
- *Inventaire d'anxiété état-trait (forme Y) STAI-Y* : mesure de l'anxiété-état et de l'anxiété-trait (adolescents et adultes).
- *Inventaire de coping pour situations stressantes CISS* : évaluation des styles de réactions aux situations stressantes (à partir de 16 ans et adultes).
- *Test de stress STR* : mesure de la résistance aux situations de tension (adultes).
- *Echelle d'anxiété de Cattell ANX* : mesure de l'anxiété manifeste et de l'anxiété voilée : troubles anxieux généralisés, phobies, troubles psychosomatiques, troubles de l'adaptation, conseil psychologique, orientation thérapeutique (adolescents, adultes).
- *Inventaire d'estime de soi de Coopersmith SEI* : mesure de l'estime de soi dans 4 domaines : social, professionnel ou scolaire, familial et général (adolescents et adultes).
- *Questionnaire d'activités de Jenkins JAS* : mesure de comportement de type A qui est associé au risque d'accidents cardio-vasculaires (adultes).
- *Thematic Apperception Test TAT test projectif* : étude de la dynamique de la personnalité (7 ans à adultes des 2 sexes).
- *Test d'aperception pour personnes âgées SAT* : exploration des facteurs dynamiques de la personnalité personnes âgées.
- *Rorschach ROR (psychodiagnostic de)*
- *Hand Test HAND* : aide au diagnostic psychiatrique et clinique, bonne valeur prédictive pour les comportements de passage à l'acte (adolescents et adultes).
- *Le sceno test SCE* : il informe sur la nature des conflits inconscients dont souffre l'enfant qui joue et construit des scènes mais aussi un aperçu de son intelligence et de ses aptitudes. Il favorise la spontanéité de l'expression motrice, l'extériorisation de conflits et de modalités défensives. Indiqué chez l'enfant présentant des difficultés de communication (retard du langage, déficit auditif, entraves articulatoires, barrière linguistique, immaturité, ...) empêchant la passation d'épreuves projectives classiques. Il élargit l'éventail des épreuves projectives en introduisant une dimension psychomotrice au côté de sollicitations verbales (enfants, adolescents et adultes).
- *Test Z ZUL* : examen de la personnalité dans un but d'étude préalable et de diagnostic précoce des anomalies psychiques. Dans les cas normaux, indications générales sur la structure mentale et affective (adolescents et adultes).

Ces tests sont disponibles pour les psychologues aux :

- ECPA (Editions du Centre de Psychologie Appliquée, 25 rue de la plaine 75020 Paris. www.ecpa.fr)
- EAP (Editions et Applications psychologiques, 95 boulevard Sébastopol 75002 Paris. Editionseap@mservices.com)